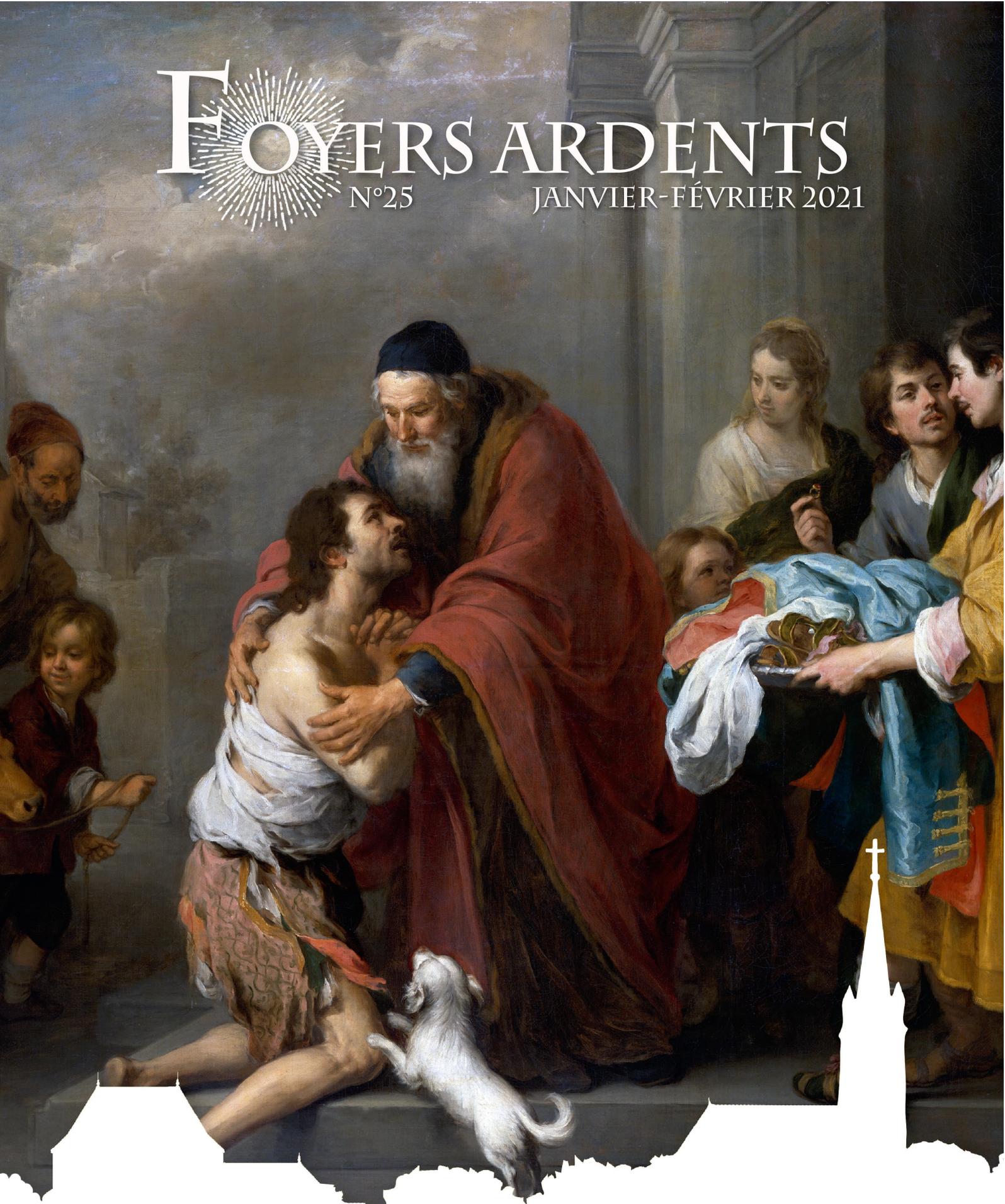


FOYERS ARDENTS

N°25 JANVIER-FÉVRIER 2021



Le pardon

SOMMAIRE

Editorial	Le pardon	3
Le mot de l'aumônier	Dors tranquille, Simone veille !	4
Dossier pour tous	Le pardon chrétien	6
Connaître et aimer Dieu	Notre Père qui êtes aux Cieux	11
Le saviez-vous ?	Saint Ambroise et Théodose	13
Pour les petits comme pour les grands	L'éducation au pardon	14
Se former pour rayonner	Le pardon chez les non catholiques	17
Discuter en famille	Aimer la France	20
Pour nos chers grands-parents	La patience	22
Trucs et astuces	La cuisson au four	23
Haut les cœurs	Chef dans les mains de Dieu	24
La page des pères de famille	Je n'ai pas fait exprès	26
Oui je le veux	Le pardon des époux	28
Le coin des jeunes	- Un cœur de mère	30
	- Le pardon quotidien	32
	- Tintin au pays des soviets	34
Un peu de douceur	C'est de bon ton	31
Du fil à l'aiguille	La jupe	33
La page médicale	L'anxiété chez l'enfant	36
Dimanche après- midi	Conteur	37
Ma bibliothèque		38
Mes plus belles pages		39
Restaurer une maison ancienne	La charpente	40
Actualités culturelles		42
Recettes		43
Le Cœur des FA		44
Bel canto		45

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

Nous avons tous quelque chose à pardonner : de toutes petites offenses mais parfois de plus grandes, des incompréhensions, des malentendus ou des injures graves ; elles ont pu blesser notre amour-propre mais elles ont même quelques fois atteint le sens de la justice. Notre âme peut avoir été blessée profondément et les séquelles sont peut-être profondes. La plaie s'est-elle logée très loin au fond de notre cœur ? Et même si les personnes auxquelles « on en veut » sont déjà décédées, toujours Dieu veut que nous parvenions à pardonner.

Nous tenions à aborder ce thème parce que nous avons remarqué combien il est important pour le progrès spirituel. En effet toute âme qui garde une rancune ou même une rancœur contre son prochain ne peut s'élever librement vers Dieu. Non seulement elle est mal à l'aise pour réciter le Notre Père avec tout son cœur, mais ce manque de grandeur d'âme l'enlise et la paralyse jusqu'à la rendre aigrie et amère sur tous les points de vue. Ce n'est pas pour rien que Notre-Seigneur a dit : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande¹. » Donnons dès le plus jeune âge à nos enfants cette habitude de pardonner et de demander pardon et surtout montrons-leur l'exemple ; c'est l'un des chemins du paradis.

Pourquoi ne pas prendre comme résolution en ce début d'année de nettoyer sans tarder notre âme de toutes ces rancœurs ? N'hésitons pas à demander de l'aide à nos prêtres : ils sont là pour

nous aider et ils savent combien c'est un souci qui revient souvent dans la dernière confession à l'article de la mort. Mais qui sait si nous aurons le temps et la possibilité de rencontrer un prêtre ce jour-là ? Alors ne tardons plus, et profitons d'une bonne retraite en cette année 2021 pour éradiquer ce mal qui nous ronge.



En ce début d'année, je tiens à vous souhaiter au nom de toute l'équipe une bonne et sainte année sous le manteau de Notre Dame des Foyers Ardents ! Qu'avec son époux Saint Joseph et son Divin Fils, elle nous aide à garder la sérénité et la paix de l'âme afin que rien ne nous trouble et ne nous empêche de rayonner toujours davantage !
Vive le Christ-Roi !

Marie du Tertre

¹ Saint Matthieu, Chap. 5 ; 23-24

Encore une fois, nous avons choisi de mettre **Le mot du Père** en feuillet séparé afin que vous puissiez le mettre hors de la portée des jeunes enfants. Cependant, nous vous suggérons de le faire lire aux adolescents à partir de 16 ans, **filles et garçons**, et de faire suivre cette lecture d'une discussion pédagogique.

Le mot de l'aumônier

Dors tranquille, Simone veille !

Le décès de Valéry Giscard d'Estaing a rappelé aux français le nom de l'un des principaux responsables de la dépénalisation de cet assassinat. On sait aussi qu'à l'occasion du confinement le parlement a proposé d'allonger le délai légal de la pratique de l'avortement. Vous trouverez ici toutes les raisons qui nous font refuser de façon absolue cette atteinte à la vie ! Battons-nous contre le crime !

A) Dieu

- « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi. » Gen. 4, 10
- « Quiconque aura répandu le sang de l'homme, son sang sera répandu ; car c'est à l'image de Dieu qu'a été fait l'homme. » Gen. 9, 6
- « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'a tissé dans le ventre de ma mère. Je te rends grâce de ce que tu as accompli des prodiges merveilleux ; tes œuvres sont prodigieuses et mon âme le sait bien. » Ps. 138, 13-14
- « Quiconque accueille un petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille. » Mt 18, 5
- « Si Dieu n'existe pas, tout est permis. » Dostoïevski

B) Le Droit

- Nos sociétés, fières d'être fondées sur les droits de l'homme¹, commencent par considérer pour rien le plus élémentaire de tous, celui de ne pas être mis à mort quand on a été conçu.
- Pour pouvoir légalement tuer, il suffit de passer d'une vieille éthique surannée à une nouvelle et de redéfinir la vie et la mort.
- Le Droit moderne revendique en même temps le droit de la femme à l'enfant et le droit de la femme de supprimer l'enfant.
- Qu'est-ce que ces droits de l'homme qui donnent

aux hommes forts le permis légal de tuer les hommes faibles ?

- C'est au nom du droit de la femme de disposer librement de son corps qu'elle est autorisée à détruire le corps d'un autre.
- Aujourd'hui, on entend par "Droit" l'organisation de la pratique légale du crime.
- Le droit de vivre du petit homme dépend du désir que sa mère a qu'il vive de telle manière qu'un enfant qu'elle cesse de désirer perd le droit de vivre.



C) Le médecin

- Peux-tu répéter après moi ces paroles du serment d'Hippocrate : « Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif ... » ?
- Les médecins d'aujourd'hui, pour respecter le serment d'Hippocrate, sont obligés de recourir à une clause de conscience. Est-ce un progrès ?
- La loi est passée de la peine de mort légale pour les avorteurs à la peine de mort légale pour les bébés destinés à la curée.
- Notre société est la première à avoir doté le médecin du droit de tuer ses patients.
- « Qu'as-tu fait des enfants cette semaine ? »
 - * J'ai cureté le premier à neuf semaines et je l'ai mis en pièces grâce à un aspirateur au souffle vingt-cinq fois plus puissant que celui d'un appareil ménager. Les débris humains étaient aspirés dans une bouteille.
 - * J'ai injecté dans le sac amniotique du deuxième une solution saline concentrée. Bébé l'a respirée, avalée. Il s'est débattu en convulsions pendant une heure avant de mourir. Il n'y avait plus qu'à expulser le petit cadavre tout brûlé par le sel.

* J'ai extrait le troisième par hystérotomie à treize semaines. Il vivait encore quand il est sorti. Il essayait de crier, battait des bras et des jambes. J'ai jeté le placenta sur sa tête et j'ai serré.

- Nous massacrons les innocents et nous innocen-
tons les massacreurs.

D) La mère

- Le féminisme a fait la conquête de tous les droits de la femme, jusqu'au plus célèbre d'entre eux, celui de mettre à mort ses enfants.

- Pas plus que l'intimité du toit paternel n'autorise le droit de mort du père sur les enfants, que celle du sein maternel ne confère ce même droit à la mère.

- On a fait du ventre maternel, milieu par excellence de l'accueil de la vie, l'antichambre de la mort.

- Une femme peut se remettre du viol qu'elle a subi, non de l'avortement auquel elle a consenti.

- Lorsque l'aveu répété de la psychologie est que la détresse de la femme qui avorte est plus dramatique que celle de la mère qui attend un enfant en des circonstances difficiles, que fait-on ? On la presse d'autant plus d'avorter.

- On avorte dit-on pour venir en aide à la mère en détresse et on la fait sombrer dans le désespoir.

- Au commencement, la petite vie humaine fut confiée au sein maternel. Cette vie était belle et gorgée d'espérance. Mais la femme a mis fin à la vie qui était en elle.

E) L'enfant

- Si un homme fœtal n'est pas un homme, qu'est-ce qu'un homme ?

- L'homme d'un centimètre est-il moins homme parce qu'il n'a pas atteint sa taille d'enfant ou d'adulte ?

- L'homme d'un jour, d'une semaine ou d'un mois a-t-il moins le droit de vivre que l'homme d'un an ou de dix ans ?

- La vie intra-utérine est-elle moins que la vie extra-utérine ?

- C'est au moment où la génétique confirme avec la plus grande évidence que le patrimoine de l'être humain est complet dès le premier instant de sa conception qu'on hésite le moins à s'en débarrasser.

- C'est à la même époque qu'a été abolie la peine de mort contre les plus grands criminels et votée la peine de mort contre les plus grands innocents.

- Plus la personne est faible parmi les faibles, petite et sans défense, plus la loi l'autorise à l'éliminer !

- Si une nouvelle personne humaine ne commence pas à exister au moment de sa conception, quand commence-t-elle donc à exister ?

- Les enfants qui naissent aujourd'hui sont atteints du syndrome des rescapés. Leurs mères sont ces femmes qui ont tué leurs frères et sœurs mais les ont laissés passer. Le regard qu'ils portent sur elles oscille entre la crainte, la haine et l'horreur.

- Par un effet boomerang, les enfants de ceux qui



ont voté la loi sur l'avortement votent la loi sur l'euthanasie.

- Si une société se juge sur la défense dont elle entoure les plus faibles d'entre ses membres, c'est que nous vivons alors dans la plus déchue de toutes les sociétés.

Père Joseph

¹ Notre référence aux "droits de l'homme" est purement "ad hominem"

Saint Paul, à plusieurs reprises, invite le chrétien à « se revêtir d'entrailles de miséricorde, de bénignité, d'humilité, de modestie et de patience¹ ». Ces vertus, par leur dimension sociale, engendrent la paix dans les familles, la paix dans les communautés. Saint Paul conclut en effet : « Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne en vos cœurs² ». Mais hélas, cette paix avec autrui est toujours fragile ici-bas, souvent blessée ; aussi saint Paul nous demande-t-il de nous « pardonner mutuellement, si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre³ ». Ce point est aussi important que délicat.

Il est important, car du pardon que nous accordons aux autres dépend le pardon que Dieu nous accorde. C'est le Notre Père : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Retrouver la paix avec Dieu, la paix profonde de l'âme, n'est pas possible tant que nous n'avons pas, autant qu'il dépend de nous, retrouvé la paix avec nos frères⁴. Et certains restent hélas des années le cœur fermé, fermé par des blessures et des rancunes. Pire, certains meurent sans s'être réconciliés. Comment se présenteront-ils devant Dieu ? Là il n'y aura plus de faux-semblants. La mesure du pardon que nous n'aurons pas donné sera la mesure du pardon que nous ne recevrons pas ! Ce point du pardon est donc important.

Il est délicat aussi, car il existe nombre d'illusions à son sujet. Quelquefois, il nous semble que pardonner à notre ennemi serait lui donner carte blanche pour mieux recommencer ses méfaits à notre endroit ; d'autres fois, nous croyons avoir pardonné, alors que nous restons remplis de rancune ; ou bien à l'inverse, on croit que son pardon est faux, car le souvenir de l'offense remonte à notre mémoire, pour nous hanter un moment. Bref, nous ne savons pas quand et comment pardonner. Aussi saint Paul donne-t-il un critère : « Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez, vous aussi⁵ ». Mais le Christ ne

pardonne pas toujours ! Il y pose en effet la condition indispensable du regret de nos péchés. Aussi, pour apprendre à pardonner, il importe de distinguer trois temps :

- 1) Quand l'offense est commise, et que l'offenseur ne donne pas de signe de repentir, voire semble persévérer dans sa voie mauvaise ;
- 2) Quand le coupable demande pardon ;
- 3) Une fois que le pardon a été accordé.

A chacun de ces temps, correspond trois sens différents du mot « pardon », trois manières différentes d'agir.

La première phase du pardon

Venons-en au premier cas évoqué : lorsque quelqu'un vous a gravement offensé et que, loin de manifester quelque regret, il semble au contraire persévérer dans sa voie mauvaise. Nous sommes alors face à ce que nous appelons un ennemi. Il est clair que vous ne pouvez lui pardonner au sens strict. Dieu lui-même n'agit pas ainsi, réclamant que nous regrettions nos péchés pour les remettre. Pour être concret, si un voleur vous arrache votre sac dans la rue, vous n'allez pas l'inviter chez vous prendre un café sous prétexte de pardon : ce serait le meilleur moyen pour lui faire découvrir tout ce qu'il peut encore voler, ce serait le pousser au mal. Non, celui qui vous a offensé gravement, vous ne pouvez pas lui pardonner au sens strict, tant qu'il ne regrette pas son offense. Serait-ce alors que le mot pardon n'ait aucun sens en ce cas-là ? Si. Revenons à son origine étymologique. Le mot « pardon » signifie donner par-delà, continuer à donner le bien par-delà le mal qui nous est fait. C'est ce à quoi nous invite saint Paul : « Ne soyez pas vaincu par le mal [en devenant vous-même mauvais, car ren-

¹ Col 3, 12

² Col 3, 15

³ Col 3, 13

⁴ Ro 12, 18

⁵ Col 3, 13

« dant le mal pour le mal], mais soyez victorieux du mal par le bien⁶ ». Rendre le bien pour le mal, c'est tout simplement ce que nous demande Jésus dans l'Évangile : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent : afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes⁷. » A agir ainsi, on disposera le coupable à regretter, puis à demander pardon. Regardons de plus près en quoi consiste cet amour des ennemis, premier stade du pardon.

Il est tout d'abord clair que cet amour interdit la haine de l'autre, en tant que personne. Car il est tout aussi clair que nous avons le droit et le devoir de détester tant ses actions mauvaises et pernicieuses, qu'éventuellement le vice qui l'habite, et de nous en protéger d'autant. Mais afin que cette bonne haine du mal ne dérive en mauvaise haine de la personne elle-même, considérons que, par ses mauvaises actions et ses vices, l'autre non seulement nous fait du mal, mais surtout se fait du mal à lui-même. C'est ainsi qu'à considérer sa misère, naîtra en nous un regard de miséricorde à son endroit, et non de haine.

L'amour des ennemis interdit encore la vengeance. Pourquoi ? Parce que la vengeance contre un égal qui nous a offensé est toujours une

injustice. A se venger, nous nous posons comme juge et partie : nous ne sommes pas au-dessus de notre frère pour lui infliger un châtement.

Le faire serait agir injustement, et donc agir mal. Non, dit saint Paul, ne prenez pas la place de Dieu, laissez Celui-ci rétribuer, le jour venu. « Il est en effet écrit : à moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur⁸ ». « Veillez donc, dit encore saint Paul, à ce que nul ne rende le mal pour le mal, mais cherchez toujours le bien de tous⁹ ».

« Cherchez le bien de tous » : l'amour des ennemis consiste précisément en cela, vouloir leur bien, chercher leur bien. A l'exemple du Christ en croix, prions pour eux, pour leur conversion : « Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font¹⁰ ». Notez que le Christ ne leur pardonne pas : le Christ-homme demande à Dieu de changer le cœur de ses bourreaux, pour qu'Il puisse ensuite leur pardonner. Il y a une nuance. Faites de même, priez pour vos ennemis, pour leur conversion. Priez pour ceux qui vous font du mal, c'est ainsi que vous leur ferez du bien. Et si vous les croisissez – vous avez le droit de les éviter, surtout s'ils continuent à vous faire du mal ! – mais si vous les croisissez, ou que vous ne puissiez les éviter, posez des actes bons envers eux : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire ; ne te laisse pas

vaincre par le mal, mais sois victorieux du mal par le bien¹¹ ». C'est ainsi que sainte Rita convertit son mari qui pourtant la martyrisait, en continuant toujours à le servir et à prier pour lui. Ne réservons pas à de grands saints une telle conduite. J'ai souvenir d'une famille qui eut un enfant han-



SI-FLORENT-le-VIEIL (M.-et-L.). — Le 48 Octobre 1795, Bonchamps, blessé à mort, demande la grâce de

⁶ Ro 12, 21

⁷ Mt 5, 45-46).

⁸ Ro 12, 19, citant Dt 32, 35

⁹ 1 Th 5, 15

¹⁰ Lc 23, 34

¹¹ Ro 12, 21

dicapé. Alors que la mère était encore enceinte, les jeunes parents subirent de la part du médecin un véritable harcèlement les poussant à l'avortement, et ce jusqu'au dernier instant. Furieux, le père voulut dans un premier temps se venger. Préférant suivre les recommandations du Christ plutôt que sa colère, il écrivit au médecin pour le remercier d'avoir donné jour à son petit, puis lui envoya régulièrement une photo et des nouvelles de l'enfant. Finalement, le médecin lui écrivit à son tour, pour demander pardon des propos qu'il avait tenus avant l'accouchement. Ce jeune père de famille s'est comporté chrétiennement. Alors que le médecin restait enfermé dans sa logique eugéniste et mortifère, ce père de famille avait essayé de lui faire du bien, lui montrant à travers son enfant la beauté de la vie humaine, de toute vie humaine, qui plus est quand elle est chrétienne. Plutôt que de rendre le mal pour le mal par la vengeance, il avait rendu le bien pour le mal, et avait ainsi vaincu le mal par le bien.

Cette première phase du pardon, qui concerne ceux qui sont encore nos ennemis, est certainement la plus difficile à pratiquer ; mais la plus importante. A s'y exercer, les deux phases suivantes du pardon seront plus aisées. On peut même dire que, menée à la perfection, cette première phase génère chez l'offensé le pardon pris au sens strict, bien que du côté de l'offenseur, il y ait encore un obstacle pour le recevoir effectivement, à savoir son attachement au mal. C'est en ce sens que saint Thomas invite les parfaits à pardonner au sens strict, quand bien même l'offenseur ne regretterait pas encore sa faute.

Avant d'aller plus loin, il importe à chacun de s'examiner pour savoir si, de son côté, il a fait le nécessaire pour être en paix avec son prochain, ou si au contraire il entretient des rancœurs vis-à-vis de certains. Cherchons également à savoir si nous n'avons pas offensé gravement notre frère par le passé, sans lui avoir demandé pardon et cherché à réparer. Oui, examinons-nous : nous ne pourrions entrer au Ciel avec tout cela sur la

conscience. Examinons-nous et jugeons-nous aujourd'hui, afin que Dieu n'ait pas à nous examiner et à nous condamner demain.

La deuxième phase du pardon

Nous le disions, le pardon au sens strict ne peut être accordé que quand autrui regrette sa faute. Il ne nous est pas demandé plus qu'à Dieu, qui agit ainsi envers nous. Commençons néanmoins par noter que, lorsqu'il s'agit d'offenses sans gravité, ce regret doit être supposé chez autrui, quand bien même il ne serait nullement manifesté. En ce cas, notre pardon devra être pour ainsi dire immédiat. Ainsi en est-il par exemple quand on nous injurie. Il relève de la grandeur d'âme de savoir n'en tenir aucun compte. Cicéron dit de Jules César qu'il avait coutume de n'oublier que les injures. C'est parce que le sage, dit Sénèque, est au-dessus de l'injure. Il est en effet plus digne d'un grand cœur de pardonner une injure, que de demeurer vainqueur dans un différend. Si nous appliquions seulement cette première règle, beaucoup de différends seraient évités. Nous réagissons hélas tellement souvent par susceptibilité, par amour propre blessé... Beaucoup plus que l'offense d'autrui, c'est cet amour propre qui est source de divisions.

Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'offenses plus graves, soit en elles-mêmes, soit par leurs conséquences, il est évident que la réconciliation ne peut se faire que si le coupable exprime son regret d'une quelconque manière. C'est par exemple le cas lorsque quelqu'un vous a causé un dommage grave, que ce soit par injustice, ou en manquant à sa parole. Il doit reconnaître ses torts, pour qu'il y ait réconciliation. Cependant, pour lui pardonner effectivement, n'attendez pas que ses excuses soient parfaites, complètes, aussi humbles que n'a été injuste son injustice. Au contraire, soyez large en la matière, sachez vous contenter des premiers gestes, des premiers mots. L'homme est hélas bien orgueilleux, il lui en coûte de s'humilier. N'exigez pas trop de lui. Pre-

nez exemple sur Dieu, dans ce que l'on pourrait appeler la première confession, celle d'Adam pécheur. Dieu tout d'abord part à sa recherche, et lui facilite l'aveu de sa faute : « D'où sais-tu que tu es nu ? N'aurais-tu pas mangé du fruit défendu¹² ? ». Vous reconnaissez là la première phase du pardon. La réponse d'Adam est terrible, quand on y pense : « La femme que vous avez mise à mes côtés m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé¹³ ». Son aveu est presque insultant ! Mais il y a néanmoins aveu, et Dieu s'en contente. Heureusement pour nous, car combien de fois, en nos confessions, cherchons-nous de fausses excuses à nos péchés ? Sachons donc être larges dans l'octroi de notre pardon.

Que signifie pardonner ? Ne plus tenir rigueur du mal causé. Il serait donc injuste de faire sentir à l'autre que, pour nous avoir autrefois offensé, il reste notre débiteur. Ce qui est pardonné est pardonné. Cela veut-il dire qu'on doit remettre à l'autre non seulement la faute commise, mais encore la peine encourue ? Si nous restons toujours libres – et c'est quelquefois très méritoire – de remettre une dette en justice, il semble que parfois, réclamer réparation relève au contraire de la charité. Si votre fils, malgré votre interdiction formelle, a pris votre voiture et l'a cassée, il paraît bon pour son éducation qu'il répare un minimum ! Cette demande de réparation doit alors être signifiée dans l'octroi du pardon, ainsi que Dieu le fait à notre endroit lors de la confession. Ne la réclamer que beaucoup plus tard serait prouver que nous n'avions rien pardonné, mais fait que ruminer.

Le pardon porte donc sur l'acte mauvais dont nous sommes victimes. Ne plus tenir rigueur de cet acte ne signifie pas, le cas échéant, ignorer la faiblesse d'autrui, voire le vice qui en est à l'origine. Si quelqu'un a gravement trahi un secret que vous lui aviez confié, pardonner sa trahison ne veut pas dire lui redonner toute votre confiance, comme s'il était incorruptible ! Si vous ne lui tenez plus rigueur de cette trahison et de ses conséquences, vous garderez néanmoins dans les premiers temps une certaine réserve à

son endroit, et c'est là sagesse ; mais cette même sagesse saura également vous tenir éveillé sur les progrès qu'il fera dans la vertu autrefois lésée.

Ce point en éclaire un autre : doit-on redonner toute son amitié à la personne pardonnée, s'il y avait un lien particulier auparavant ? Nous n'y sommes pas toujours tenus. Il est cependant des cas où il est important de savoir redonner toute sa bienveillance et sa prévenance, à savoir lorsque l'amitié lésée relève de la nature. C'est par exemple le cas entre un époux et une épouse, un parent et son enfant, etc. Dans les autres cas, si l'on n'est pas tenu de redonner toute son amitié, on ne doit cependant jamais faire sentir une quelconque inimitié, et toujours continuer à vouloir le bien de l'autre, comme on le voulait avant même d'accorder le pardon effectif. Regardons néanmoins le très bel exemple, héroïque, de Saint Jean Galbert. Voulant coûte que coûte venger la mort de son frère, il rencontra son assassin un



vendredi saint. Celui-ci le supplia au nom du Christ crucifié. Jean lui pardonna, et lui donna même son amitié. Cela fut à l'origine de sa sainteté, lui qui fonda plus tard l'ordre de Vallombreuse.

¹² Ge 3, 11

¹³ Ge 3, 12

La troisième phase du pardon

Voici donc l'offense pardonnée. Il reste en nous quelque chose qui peut s'avérer terrible : la mémoire ! Nous avons beau avoir pardonné, voici que nous revient à l'esprit tout le mal que l'autre nous a causé, mal dont peut-être nous souffrons encore, dont peut-être nous souffrirons toujours ! Imaginons le pire : un conducteur en état d'ivresse a tué votre enfant. Il est venu demander pardon et, chrétiennement, vous lui avez pardonné. Mais il suffit d'un rien pour raviver cette mémoire : un geste, une parole, un objet, un lieu. Et voici que, malgré votre pardon, avec cette mémoire qui se ravive, se ravivent aussi parfois des bouffées de rancune, de colère, voire de haine. Nous entrons ici dans la troisième phase du pardon, le pardon de la mémoire.

Si vous avez connu ces moments intérieurs si terribles, il faut commencer par vous rassurer : à eux seuls, ils ne remettent pas en cause la valeur du pardon donné. Certains s'en veulent de ces mouvements intérieurs, et se disent que leur pardon n'a pas été vrai. Si, il l'a été. Ces mouvements vous rappellent simplement combien vous êtes encore trop sensibles. Il vous faudra sans doute renouveler intérieurement votre pardon, encore et encore, à chaque fois que ce mouvement de mémoire s'accompagnera de tentations de rancœur ou de révolte. C'est là aussi le « soixante-dix fois sept fois » dont parle Notre-Seigneur au sujet du pardon¹⁴. Et tant que vous renouvellerez ainsi intérieurement votre pardon, jamais il n'y aura péché de colère, de rancœur ou de haine, quoi qu'il en soit des mouvements ressentis. Vous vous en dissocierez au contraire, et lentement ces mouvements se dissocièrent des rappels de votre mémoire, ils vous abandonneront. Et vous aurez grandi d'autant dans la vertu.

Car, lorsqu'il s'agit de grandes blessures du passé qui nous ont marquées en profondeur, pardonner ne revient pas à oublier. C'est accepter de vivre en paix avec l'offense. Le pardon de la mémoire réclame de se souvenir, et non d'effacer. Une blessure cachée s'infecte, pour distiller plus tard son poison décuplé. Il importe au con-

traire de la mettre au jour, dans la lumière. Là, à force de pardonner, vous y découvrirez lentement, au-delà du mal reçu des hommes, le bien infiniment plus grand reçu de Dieu, l'amour particulier avec lequel Il continue de vous aimer, l'amour qu'aujourd'hui Il vous donne de rayonner, en union avec le divin crucifié. Alors, vos blessures seront devenues pour vous sources de vie.

*

S'il était nécessaire de parler ainsi du pardon, c'est bien sûr de par l'importance du thème. Notre Seigneur est très clair : « Si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses¹⁵ » ; de par son importance donc, mais aussi de par son actualité. L'expérience dit combien il existe dans les familles, entre amis ou anciens amis, des brouilles non dissipées, des brouilles qui souvent se sont envenimées avec le temps. Il faudrait – oui, il faut ! – que la charité du Christ, que la paix du Christ soit plus puissante que toutes ces brouilles, qu'elle en soit victorieuse. C'était là le souhait initial de saint Paul : « Que triomphe en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps¹⁶ ».

Un prêtre

¹⁴ Mt 18, 22

¹⁵ Mt 6, 15

¹⁶ Col 3, 14

Janvier : mois de la sainte Famille



Notre Père qui êtes aux Cieux

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Avant de méditer sur la deuxième partie du Notre Père, penchons-nous encore une fois sur cette première partie pour bien nous imprégner de ces demandes que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous fait ré-

péter plusieurs fois par jour :

Quand je prononce cette première moitié du Notre Père, je fais un acte de Foi et d'adoration en ramenant toute chose à lui, ce qui marque bien la différence avec la deuxième partie de cette belle prière. « Rendez à César ce qui est à César, a dit Notre-Seigneur... et à Dieu ce qui est à Dieu ! » Tout en moi se tourne vers lui, et je montre à ce moment mon désir de conformer mon être et ma vie avec ce que le Bon Dieu attend de moi. Si je ne l'ai pas encore appris au caté-



Eglise du Pater Noster à Jérusalem

chisme, je comprendrai bientôt que Dieu m'a créé pour l'adorer, l'aimer et le servir comme un père, dans le but d'aller au Ciel le rejoindre un jour. Alors, pour bien commencer, je me remets bien à ma place de créature, devant le roi du Paradis, et je fais un acte d'humilité. Vous êtes tout, ô mon Dieu, et je ne suis rien. Vous êtes au Ciel, et moi ici-bas, que votre nom soit sanctifié et le mien oublié pour n'être plus qu'un instrument dans vos mains afin que votre volonté soit faite, vous qui êtes le Roi. Oui, vraiment, je ne suis rien, et vous êtes tout, et pourtant vous voulez que je participe à votre gloire ! Quel cadeau !

Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite... c'est impératif, la Création n'a pas le choix que d'honorer ainsi son Créateur ! Le Bon Dieu m'a fait libre, oui, mais je com-

prends déjà, même si je ne suis qu'un enfant, que la liberté ne donne pas tous les droits. Si la liberté est de faire tout ce que j'ai envie, comme par exemple de réveiller toute la maison à 5h du matin avec la trompe de chasse de mon grand-père, pourrai-je supporter d'être à mon tour ennuyé par ma sœur jouant sans cesse les mêmes notes sur son harmonica ? Non, la liberté est bien autre chose que le droit de faire mes trente-six volontés. C'est la possibilité de choisir comment je vais aimer Notre-Seigneur chaque jour un peu plus. Et ce « Notre Père » me donne une route à suivre, un plan bien simple de la route qui mène au Ciel.

Dans les trois demandes que je fais à chaque Notre Père, je veux soumettre toute ma volonté, tout mon être à la volonté du Bon Dieu, car il sait bien mieux que moi ce dont j'ai besoin, et ce que je peux faire pour lui plaire. O mon Dieu, transformez mon cœur afin que je ne vive que par vous, et pour vous ! Que la Sainte Vierge Marie, qui n'a jamais déplu au Seigneur, soit mon guide et mon modèle dans l'accomplissement de mon devoir d'état. Mon saint ange, gardez-moi bien sur le chemin qui mène dans ce beau royaume qu'est le Paradis.

Germaine Thionville



**29 janvier :
Saint François
de Sales**

**2 février :
Purification
de la Sainte
Vierge**



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Le saviez-vous ? Saint Ambroise et Théodose

Saint Ambroise (340-397) osait affirmer : « L'empereur est dans l'Eglise et non au-dessus d'elle¹. » Il mit toute son âme à convaincre l'empereur Théodose le Grand de demander pardon à Dieu pour sa faute. En effet, en 390, ce dernier massacra des milliers d'innocents à Thessalonique. Ambroise l'excommunia et lui indiqua qu'il ne pourrait entrer dans la basilique, ni communier qu'après avoir fait pénitence pour son péché : « en vous humiliant par la pénitence, vous imitez la conduite des saints². » Après un mois de débats intérieurs, ayant eu affaire à toutes les supplications contraires de ses courtisans, le jour de Noël, le chef de l'empire romain revêtit les habits du pénitent et parcourut à pied les rues de Milan jusqu'à la cathédrale où l'accueillit Ambroise. Il y pleura publiquement son péché. « Ce que des citoyens ordinaires n'osent faire, l'empereur osa le faire : il fit publiquement pénitence ; après quoi pas un jour ne passa sans qu'il regrettât sa faute³.

C'était le renversement complet de la pyramide sociale antique. Un siècle plus tôt, les évêques étaient encore exécutés dans les amphithéâtres par des empereurs.

« La soumission de Théodose fut un des moments les plus frappants et les plus chargés symboliquement de la civilisation occidentale. (...) Ambroise, fidèle à ses devoirs de prêtre – devoirs d'enseignement, de sanctification et de gouvernement-, transforma ainsi la conscience des Occidentaux de manière unique pour près de 2000 ans⁴. »



Saint Ambroise absolvant
Théodose

¹ Saint Ambroise de Milan, Sermon contre Auxence dans Patrologia latina, vol.217

² Saint Ambroise de Milan, première lettre à Théodose

³ Saint Ambroise de Milan, oraison funèbre de Théodose Ier.

⁴ W.J. Slattery - Comment les catholiques ont bâti une civilisation.

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous
bénisse du haut du ciel !**

L'éducation spirituelle du tout jeune enfant est indissociable de l'éducation naturelle, les principes de la foi chrétienne doivent se vivre chaque jour pour pénétrer mieux l'âme et la tourner vers le bon Dieu. Ainsi les notions de prière, d'action de grâce, de pardon commencent-elles en apprenant au tout petit à dire « s'il vous plaît », « merci », et « pardon ».

C'est d'abord à ses parents de la terre que l'enfant prononce ces trois petits mots incontournables. C'est même avant qu'il en comprenne le sens que ses parents les lui prononcent : « s'il vous plaît » dès qu'il tend les bras pour obtenir ce qu'il désire, « merci Papa ou Maman » quand on le lui donne, et « pardon » lorsqu'il a fait un caprice ou que le parent a été obligé de hausser le ton pour reprendre son enfant.

Peu à peu on les lui fera répéter à bon escient, puis, lorsqu'il sera en mesure de le faire spontanément, on le laissera les prononcer seul en lui montrant bien que l'on attend qu'il dise quelque chose, quitte à le lui rappeler « Que dit-on ? », « comment demandes-tu ? » ...

Avec le temps, l'enfant verra que ces trois petits mots font vraiment plaisir à papa et maman ! Peu à peu, les parents feront comprendre que ce qui leur fait plaisir fait aussi plaisir au bon Dieu. Il y a un lien automatique, et le jeune enfant est si heureux de faire plaisir à ceux qu'il aime, qu'il mettra tout en œuvre pour le faire. Pour cela, il faudra bien sûr que les parents marquent à leur enfant un encouragement, une reconnaissance et une joie visible, et qu'ils se parlent poliment entre eux en se demandant pardon et se remer-

çant avec simplicité : « Oh excuse-moi, Chéri, j'ai oublié ce bouton que tu m'avais demandé de recoudre ! », « C'est toi qui as vidé le lave-vaisselle ? Merci beaucoup ! ».

Ces mots, une fois acquis dans la vie quotidienne, deviendront également habituels dans la vie spirituelle, notre Père du ciel, comme papa et maman sur la terre, attend de moi les mêmes paroles.

Quand la raison s'affirme avec la conscience du « moi », ce que j'aime ou non, ce que je veux ou pas, moi et les autres...et encore « mon petit caractère », l'enfant se sent plus facilement contrarié ou blessé, surtout lorsqu'il faut demander pardon ! Cela lui coûte et touche sa fierté. Il faut alors apprendre à passer par-dessus son amour propre et faire preuve d'humilité...

qu'il comprenne bien qu'il a fait quelque chose de mal, qu'il a fait de la peine à quelqu'un et que cela se répare d'abord en demandant pardon. Il apprend ainsi ce qu'est le bien ou le mal, la prochaine fois il préférera le bien, qu'il apprendra peu à peu à aimer, et regrettera d'avoir offensé en ayant fait

de la peine à ses parents, frères et sœurs, camarades...et donc aussi au bon Dieu !

Les parents exigeront ce pardon qui, en fonction du petit tempérament, viendra plus ou moins rapidement. C'est surtout par la douceur (tout en montrant son mécontentement) que les parents toucheront le mieux son cœur et le feront fléchir docilement. Ce pardon prononcé, ce regret d'avoir peiné, prépare déjà la petite âme aux confessions futures.

Lorsque le pardon est dit, papa et maman montrent leur joie et embrassent leur petit contrit, lui



exprimant leur satisfaction de son effort, et l'amenant à désirer ne pas recommencer son méfait (il aura aussi demandé pardon et embrassé ses frère, sœur ou toute personne à qui il aura fait de la peine). Et quand papa et maman ont pardonné, c'est fini, on n'en parle plus... exactement comme le bon Dieu pardonne aussi au confessionnal.

Demander pardon...mais savoir aussi pardonner ! Là encore, il faudra faire appel à une belle force de caractère et d'âme pour forcer l'humilité à prendre le dessus ! Si la personne qui l'a offensé a demandé pardon à l'enfant, il faut vraiment apprendre à ce dernier à pardonner en vérité et entièrement...comme fait le bon Dieu ! Cela n'est pas toujours si simple, mais on peut déjà préparer le terrain de son cœur à la maison, voici comment :

Par un climat de bienveillance en famille, en évitant toute critique du prochain. Les foyers où l'on critique à tout va finissent par ne voir que les défauts des autres ! Rien ne va jamais, et le prochain ne trouve que rarement grâce aux yeux scrutateurs ! Cela encourage à ne pas pardonner...rien n'est jamais de leur faute, mais celle des autres qui ont tant de défauts et qui, eux seuls, doivent demander pardon ! Les cœurs se durcissent et ne se pardonnent rien au sein même de la famille où le climat est pesant et suspicieux... Tout serait si léger et paisible si on faisait preuve de charité en trouvant des excuses, ou ne relevant rien de ce qui nous agace « ce n'est pas grave, c'est une maladresse de sa part... ». Et puis il ne faut pas toujours se sentir concerné par les affaires des autres...nous avons déjà bien assez des nôtres ! Se détacher des affaires qui ne nous regardent pas, c'est se protéger de tout jugement téméraire. Une maman que je connais bien répète souvent à ses enfants « Mords-toi, la langue ! » dès qu'elle sent qu'une réflexion désobligeante pourrait jaillir...ou vient

de surgir en une flèche acerbe !

Il y a des choses qui ne regardent pas nos enfants. Certaines conversations n'ont pas à être faites devant nos jeunes témoins, ou rapportées plus tard. Cela éviterait bien des jugements de la part des non concernés. Voilà une grande charité dont les enfants se souviendront toute leur vie en l'imitant. Si les parents ont quelques griefs contre quelqu'un, ils les gardent pour eux en faisant l'effort de lutter contre une éventuelle colère qu'ils chercheront à apaiser avec vigueur en la remettant entre les mains de la Providence. Et si leurs enfants ont eu vent de quelque affaire injuste, les parents leur expliqueront comment pardonner de bon cœur et ne pas donner trop d'importance à trois fois rien.

On ne fait pas les choses pour se faire valoir, mais parce qu'on doit les faire, et les faire bien avant tout pour faire plaisir à ceux que l'on aime, gratuitement, sans esprit de retour (compliments, service rendu, admiration...). Il n'y a souvent qu'un pas entre la charité et la vanité... Attention à ne pas entretenir ce regard des autres qui emprisonne la générosité et efface tout naturel dans les relations. Cela peut devenir une maladie de se sentir jugé, observé. Seul le regard du bon Dieu compte, ma conscience est là qui me guide vers le bien pour Lui plaire à Lui surtout ! Se « fermer les yeux » au regard des autres aide à ne pas considérer leurs défauts ou mauvaises ac-

Pour les petits
comme pour
les grands



tions, cela revient à se protéger de tout mauvais jugement de leur part comme de la mienne. Il ne s'agit pas, bien sûr, de vivre les yeux rivés au sol, mais d'être détachés, en pensée, des faits et dires des autres au point de ne pas se sentir piqué au vif, blessé ou même flatté à la moindre réflexion.

L'habitude d'un examen de conscience quotidien est indispensable, pour aider nos enfants à prendre du recul sur leur journée, mieux voir leurs péchés et reconnaître leurs torts. Cette humilité nécessaire à toute contrition se fait beaucoup plus facilement devant le bon Dieu qui sait déjà et comprend tout.

Chers parents, apprenez à vos enfants à pardonner dès leur plus jeune âge ! Lutte contre toute susceptibilité qui n'est que le reflet d'un orgueil contre lequel on n'a pas bien lutté. C'est si difficile de l'apprendre adulte, les gens qui ne savent pas pardonner sont des gens extrê-

mement malheureux ! Cela ne se fera pas en un jour, les aider à prendre conscience de cette rébellion interne qui les submerge régulièrement est déjà un immense progrès. Jour après jour ils apprendront à la combattre. Le bon Dieu sait bien qu'il ne suffit pas de vouloir être saint pour le devenir, il faut surtout lutter ! Il voit toujours la bonne volonté que l'on y met, et la récompense en envoyant les grâces nécessaires au combat.

« Accepter les occasions de mépris et d'humiliation, d'abord avec patience, puis volontiers sans difficulté, à la fin avec joie : c'est l'humilité parfaite ! » Père Kolbe

Sophie de Lédighen

Pour les petits
comme pour
les grands

Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles

(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

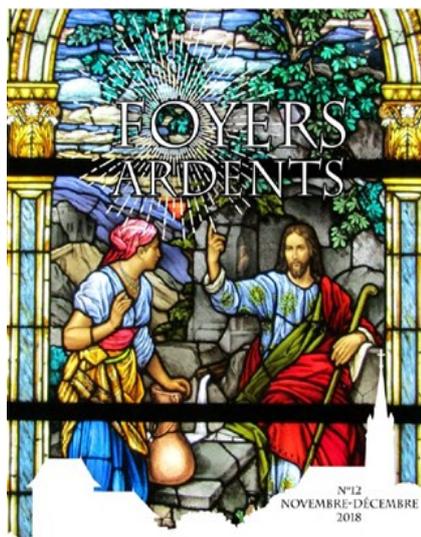
N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale (bientôt épuisé)



Savoir donner

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance (bientôt épuisé)

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

« *Le royaume de Dieu est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs* » (Mat.18). Ainsi commence la parabole de la clémence du maître et de la méchanceté du serviteur : le maître remet au serviteur sa dette mais ce dernier, aussitôt après, fait jeter en prison son compagnon. Le pardon est nécessaire pour être justifié devant Dieu qui, bien qu'infiniment miséricordieux, n'est clément envers nous qu'en fonction du pardon que nous avons accordé aux autres. De cette nature miséricordieuse de Dieu découle logiquement une place centrale du pardon dans les sociétés chrétiennes, contenu tout simplement dans la vertu maîtresse de Charité. Pardonner implique en effet l'amour : ainsi le chrétien pardonne par amour pour Dieu, et par amour pour son prochain. Mais le pardon n'en reste pas moins une vertu naturelle, c'est-à-dire que l'on peut l'observer parfois même chez les païens. Aussi il peut être intéressant de se pencher sur la conception du pardon qu'ont les principales religions et philosophies non catholiques, en cherchant à déterminer si ces formes de pardon sont réelles ou apparentes. Ce rapide tour d'horizon commence par le protestantisme et l'athéisme, puis l'islam, et enfin le bouddhisme.

Le protestantisme et l'athéisme

Le protestantisme et l'athéisme ont en commun qu'ils reposent tous deux sur un individualisme et un relativisme profonds, ce qui se traduit par une conception du pardon assez similaire puisque la notion même de faute est remise en question. Pour le protestant, les péchés commis sont comme recouverts par la grâce de Jésus-Christ mort sur la Croix. Cette grâce de Jésus Rédempteur n'efface pas les fautes mais les éclipse auprès de Dieu. Il s'ensuit donc qu'il n'est pas besoin de demander pardon, d'autant plus que s'ajoute le principe de la prédestination : le sort éternel de chaque homme est déjà fixé, quel que soit le bien ou le mal qu'il ait fait durant sa vie. Il

n'y a pas de participation de l'homme à son salut. Le protestant ne peut donc pas pardonner à son prochain par amour pour Dieu, puisque Dieu lui-même ne lui pardonne pas réellement mais ne fait que détourner les yeux du mal qu'il commet. Le pardon protestant n'est alors que le résultat d'un calcul entre les avantages et les inconvénients qu'il y aurait à être clément, ou alors le simple fait d'une bienveillance naturelle à pardonner le mal. Alors que le catholique pardonne parce qu'il aime le prochain malgré son péché, le protestant est plutôt indifférent à son prochain.

L'athéisme semble pousser encore plus loin cette négation de la faute, tout d'abord en affirmant haut et fort l'inexistence du spirituel et donc du Bien et du Mal, qui ne deviennent que des constructions sociales variant au fur et à mesure des âges et des territoires, mais aussi en érigeant en principe suprême la liberté de chacun. Le pardon prend alors le sens de « tolérance », ce dernier terme étant lui-même dénaturé : la tolérance moderne, apparue sous les Lumières, accepte tout sans porter de jugement, sans chercher à discerner le bien du mal, tandis que la vraie tolérance consiste à supporter un mal jusqu'à ce que les conditions nécessaires à son élimination soient rassemblées. En partant du principe rousseauiste que l'homme est bon par nature, mais qu'il est corrompu par la civilisation, tout homme est par avance absous de ses fautes, ou tout au plus victime de la société. Non seulement on en vient à banaliser le mal, mais l'effet pervers qui se cache derrière est sa généralisation à tous les niveaux de la société : puisque j'excuse l'autre du mal qu'il fait, il est obligé de fermer les yeux à son tour sur mes propres écarts. L'athée ne peut donc réellement pardonner parce qu'il ne reconnaît l'existence ni du bien, ni du mal. La seule faute à ses yeux est l'atteinte à ses libertés individuelles. Le doux philanthrope se change alors en bourreau vengeur, prêt à sacrifier sur l'autel de la

Liberté quiconque viendrait la menacer : « Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté ! » Pardonner est alors impossible, et même complètement impensable.

L'islam

A contrario de la conception moderne du pardon que nous venons de voir, l'islam reconnaît la réalité et la gravité du péché, opposé à un certain état de justice, et donc la nécessité du pardon. Il distingue fautes majeures (méritant l'enfer) et mineures, comme le catholicisme distingue péchés véniels et mortels. Le croyant doit alors obtenir le pardon de Dieu par une contrition intérieure et une volonté de ne plus pécher, et par l'exécution de rites expiatoires comme les ablutions et le Hajj¹ : « *Quiconque accomplit le Hajj pour le plaisir de Dieu [...] reviendra du Hajj lavé de tous ses péchés, comme s'il venait de naître*². » ; « *Quiconque fait ses ablutions parfaitement, ses péchés sortiront de son corps, même du dessous de ses ongles*³. » Cependant l'accent est plus mis sur l'accomplissement du rituel extérieur que sur la contrition réelle des fautes, d'autant que ceci est favorisé par l'absence de ministre qui accorderait le pardon des fautes : le croyant est seul face à Dieu et est certain d'être pardonné, du moment qu'il accomplit les ablutions, les prières quotidiennes et le Hajj.

On retrouve cette ambiguïté des textes de l'Islam lorsqu'il s'agit du pardon entre musulmans ou avec les « infidèles ». Dans le premier cas, le Coran met en avant la concorde et l'harmonie qui doit régner entre les musulmans et prône un pardon général, tout en autorisant la loi du Talion : « *Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation*⁴. » Le pardon n'est pas une règle comme dans le catholicisme, même s'il est fortement conseillé. Concernant les « infidèles », on se

retrouve encore une fois avec d'un côté un appel général au pardon (« *Allah est Pardonneur et Miséricordieux* », C. 5/98), et de l'autre une exhortation au châtement, notamment contre les « Associateurs⁵ », c'est-à-dire les Chrétiens. Pour eux, pas de pardon possible : « *Ceux qui ont mécru parmi les gens du livre, ainsi que les associateurs, iront au feu de la géhenne. Ils y seront éternellement. Ceux-là sont les pires de la création* » (98.6) ; « *Et tuez-les où que vous les rencontriez [...]* » (3.152). Ces dernières sourates étant les plus récentes, elles ont force de loi et viennent abroger les sourates plus anciennes. Il n'y a donc pas de pardon absolu et sincère en Islam, puisque le rite extérieur suffit à purifier le croyant et que le pardon d'Allah ne concerne pas tous les hommes.

Le bouddhisme

Qu'en est-il du bouddhisme, philosophie ô combien admirée aujourd'hui pour la paix et l'harmonie universelle qu'elle enseigne ? Son message de compassion et de pardon universel, la *Karuna*, séduit en effet beaucoup de nos contemporains, mais la réalité qu'il cache a de quoi faire

¹ Hajj: pèlerinage à la Mecque permettant d'effacer toutes les fautes, majeures et mineures

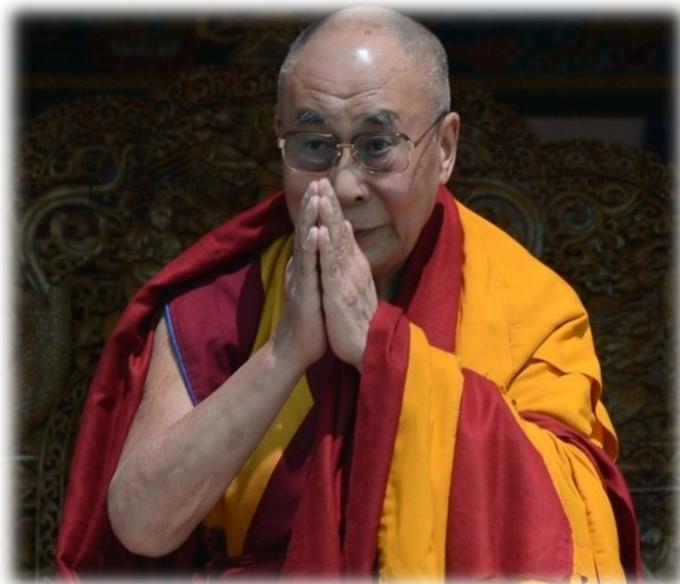
² Cit. Sahih Al-Boukhari

³ Cit. Sahih Mouslim

⁴ Coran, 5/45

⁵ Associateur : celui qui associe une autre divinité à Dieu. Les chrétiens sont particulièrement visés puisque l'Islam considère que le dogme de la Sainte Trinité équivaut à adorer trois Dieux différents, et que l'Eglise met la Sainte Vierge Marie au même niveau que Dieu.





Se former
pour
rayonner

inutile de demander pardon à qui que ce soit. Pardonner n'est plus alors un acte réparateur qui permet de maintenir la concorde entre les membres d'une même société, mais uniquement un acte de profond égoïsme qui a pour but d'anéantir les passions personnelles et de fondre toujours plus l'être dans le Grand Vide. En fin de compte, c'est la mort de l'humanité en germe.

« Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Pardonner implique la connaissance du Mal, du péché qui dresse l'homme contre Dieu, mais aussi un amour réel de l'autre que seule enseigne la religion catholique. Le catholique pardonne avant toute chose parce qu'il a été lui-même l'objet du pardon de Dieu, mort sur la croix. Il n'y a pas de place pour un quelconque calcul humain ou pour un faux altruisme, qui n'est en réalité qu'égoïsme. Si l'on trouve des actes héroïques de pardon dans les autres religions, seul le catholicisme a pu donner ces légions de martyrs et de saints, prêts à pardonner à leurs bourreaux. Face à cela, combien sont vides de sens la tolérance et l'altruisme modernes !

« Pardonnons de bon gré afin d'être pardonnés. Témoignons de l'indulgence en passant sur les offenses. Aimons-nous les uns les autres, du pardon soyons apôtres. Honorons nos frères et nos sœurs, et l'amour sera vainqueur ». (Psaume 86:5)

Un animateur du MJCF

frémir. Le bouddhisme aspire à la paix totale, au *Nirvâna* (le « Grand Vide »), mais est confronté sur terre à la souffrance inhérente à l'être humain. Partant du constat que la souffrance est liée au désir, il propose tout simplement de mettre fin au désir et donc à l'être, puisque l'homme est constamment en recherche du bonheur. Le bouddhiste ne doit donc en aucun cas attacher de l'importance au mal que l'autre lui fait, et le laisser passer comme si de rien n'était. S'il pardonne, ce n'est que pour « briser le cycle de la haine » et éviter de se faire du mal avec des pensées de vengeance ou de la rancœur. Il n'y a donc pas pardon, mais indifférence à l'offense.

Du côté du « pécheur », il n'y a pas de pardon non plus puisqu'il n'existe pas de Dieu. Chaque acte mauvais reçoit sa punition dans les différentes réincarnations de l'être *via* le *Karma* : il est donc

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

« La patrie nous est bienfaisante dans une mesure difficilement assignable.
Elle appelle donc la piété, ayant tous les droits d'une mère¹ ».

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux Fonts Baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses Fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la Gloire Céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses Fils, qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et, par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les Tabernacles répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes Divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes. Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une Lumière Céleste et entendra une voix qui lui répètera : **« Ma Fille, pourquoi Me persécutes-tu ? »**. Et, sur sa réponse : **« Qui es-tu, Seigneur ? »**, la voix répliquera : **« Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même. »** Et elle, tremblante, étonnée, dira : **« Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »** Et Lui : **« Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille Aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et devant les rois de la Terre »**. (Saint Pie X)

L'image défigurée que présente notre pays, tant dans ses institutions que dans le rayonnement mondial pervers qu'il exerce, ne doit pas nous faire oublier l'immense héritage dont nous sommes dépositaires ! Avant d'être une république laïque antichrétienne, la France est toujours et encore la fille aînée de l'Eglise et la créatrice de la civilisation chrétienne. Les péripéties du moment présent ne doivent pas occulter ce passé qui nous oblige.

« Heureux comme Dieu en France » disait-on sous saint Louis. N'oublions pas que pendant des siècles, la France, baptisée à Reims, défendit la civilisation chrétienne. On peut même dire que le modèle de la civilisation chrétienne trouve son origine en France. C'est tardivement que les valeurs maçonniques de la révolution se sont imposées à notre pays et c'est avec difficulté qu'elles ont pénétré le « pays réel ». En 1871, la chambre était encore à majorité monarchiste !

Pour nous Français, beaucoup de choses semblent aller de soi. Des affaires aussi variées que la pratique de notre religion, l'ordre, le respect des faibles, les magnifiques édifices qui nous entourent, les calvaires, la richesse de notre histoire constituent un environnement auquel nous sommes sûrs d'avoir droit. Il nous paraît naturel d'être les fils de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, nous trouvons normal que des fidèles du monde entier se rendent à Lourdes, nous ne sommes pas étonnés d'apprendre que le message du Sacré-Cœur a été donné à Paray le Monial, de voir que la Vierge a parlé à des enfants à Pontmain il y a 150 ans. Nous appartenons à la patrie des arts des armes et des lois et nous trouvons

¹ Le père Sertillange

naturel de voir notre civilisation, nos styles architecturaux imités dans tout l'occident.

Tous ces saints sont certes une immense richesse pour la France mais il est certain qu'eux aussi ont dû leur richesse et certainement leur sainteté à la France ! Sainte Jeanne d'Arc ne peut se concevoir qu'en France, comme membre de la fille aînée de l'Eglise !

Remercions Dieu pour cet immense privilège ! Si – comme le dit le père Sertillange – chacun doit donner à sa patrie les droits d'une mère², reconnaissons que, pour nous Français, c'est particulièrement facile !

Les ennemis de la civilisation chrétienne ont eu beau laïciser les institutions, réduire nos racines à 1789 – allant jusqu'à nier à la France ses racines chrétiennes ce qui est un comble ! – et métriser massivement son peuple avec des populations musulmanes étrangères à l'héritage français, notre patrie, la terre de nos pères demeure ! De dignes successeurs sont toujours sortis de nos rangs pour défendre le bien. Des Vendéens aux poilus de 14, en passant par les zouaves pontificaux, les missionnaires, les officiers refusant de participer aux inventaires, toujours des Français se sont levés pour la civilisation chrétienne ! La grande majorité des ordres missionnaires a d'abord vu le jour en France pour se répandre ensuite en Europe ! Soyons dignes de cet héritage dont nous devons être fiers !

Mais me direz vous, comment aimer cette France que nous ne voyons que défigurée ?

Bien entendu en faisant tout ce que nous pouvons pour la restaurer – mais ce sujet vaudrait un article - mais d'abord, pour nous parents, en la connaissant et en la faisant connaître à nos enfants.

Un héritage inconnu n'a pas de valeur. Nous pouvons être propriétaire de tout l'or du monde, si nous ne le savons pas, nous ne pourrions le faire fructifier ! Il en est de même pour notre patrie. Nos familles doivent être passionnées de la France ! Cela doit apparaître dans nos conversations, nos activités, notre militantisme. Ne nous renfermons pas sur nous, nous sommes de la patrie de Clovis, de Louis, de Jeanne, de la terre des bâtisseurs des cathédrales, des croisés, des missionnaires qui ont répandu notre foi dans le monde entier ! Jusqu'à la guerre de 14 on parlait français dans toutes les cours d'Europe ! Les poilus de 14 sont nos pères ! Nous sommes de la même patrie !



Il nous faut connaître et être fidèle à cet héritage, en pratiquant les vertus de nos pères et étant bien conscients que nous appartenons à l'histoire de notre pays... Imprégnons-nous de cet héritage, complétons nos connaissances par une appropriation physique de ce legs,

comprenons et pratiquons les vertus qui en ont été la source ! Nos cathédrales, nos châteaux, nos villages, nos marchés, nos champs de batailles sont autant de témoins des qualités de notre civilisation chrétienne. Je ne crois pas qu'il existe un pays où furent érigés autant de calvaires que dans le nôtre et pourtant, quel acte de piété que bâtir un calvaire ! Quel témoignage pour notre temps ! Et quel crime de l'oublier !

Clovis Lefranc

² « Tes pères et mères honorera afin de vivre longtemps » nous dit le 4^{ème} commandement...

Chers grands-parents,

La vie de famille est rarement un « long fleuve tranquille ». Comme dans toute communauté, agacements, énervements et incompréhensions peuvent parsemer notre quotidien et aboutir parfois à des crises regrettables. Le caractère de chacun y est pour beaucoup et ces affaires ne sont pas que de détail.

Nous n'aborderons pas dans cet article les fautes graves, les fautes publiques, causes de scandale et nécessitant repentir et parfois réparation (divorce, infidélité, malhonnêteté...)

Nous ne parlerons que de ces multiples détails qui peuvent à la longue perturber la vie de famille...

Les agacements du quotidien... ces deux exemples, tirés des « manuscrits autobiographiques » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, montrent que nous ne sommes pas les premières à en souffrir...

« Aussitôt que cette sœur était arrivée, elle se mettait à faire un étrange bruit... Il n'y avait que moi qui m'en apercevais, car j'ai l'oreille extrêmement fine... Vous dire, ma Mère, combien ce petit bruit me fatiguait... j'avais grande envie... de regarder la coupable qui, bien sûr, ne s'apercevait pas de son tic, ... mais au fond du cœur je sentais qu'il valait mieux souffrir cela pour l'amour du bon Dieu ... Je restais donc tranquille, j'essayais de m'unir au bon Dieu, d'oublier le petit bruit... tout était inutile... je cherchais le moyen de le faire non pas avec agacement, mais ... d'aimer le petit bruit... je mettais mon attention à le bien écouter, comme s'il eût été un ravissant concert et toute mon oraison (qui n'était pas celle de quiétude) se passait à offrir ce concert à Jésus ».

« Une autre fois, j'étais au lavage devant une

sœur qui me lançait de l'eau sale à chaque fois qu'elle soulevait les mouchoirs... ; mon premier mouvement fut de me reculer... afin de montrer à la sœur qui m'aspergeait qu'elle me rendrait service en se tenant tranquille, mais aussitôt je pensais que j'étais bien sotte de refuser des trésors qui m'étaient donnés si généreusement. »

Thérèse, notre grande « petite Thérèse », la « plus grande sainte des temps modernes¹ » a souffert aussi ces énervements futiles qui jalonnent la vie de toute communauté. Et cela a contribué à sa sainteté ! Elle a transformé ces épreuves en autant de moyens de sanctification. Je crois même que la sœur « bruyante » finit par demander à Thérèse pourquoi elle la préférerait aux autres...

Combien de grands-parents sont exaspérés par des futilités, légers désordres, petits laisser-aller bien souvent involontaires de leurs enfants... on dit parfois en souriant que les trois qualités d'une belle-mère sont d'être « sourde », « muette » et « aveugle »... ça n'est pas si sot ! Mettons-nous à l'école de Sainte Thérèse ! S'il ne s'agit que de futilités qui ne menacent pas l'ordre de la maison, le remède est simple, il nous faut apprendre à fermer les yeux ou même à accepter ces inconvénients comme des moyens de sanctification².

Prions saint Joachim et sainte Anne, patrons des grands-parents de nous donner la patience pour que nous supportions au mieux les aléas du quotidien et que notre patience serve d'exemple à nos enfants.

Bon courage à tous !

Des grands-parents

¹ Saint Pie X

² Tout en ayant du mal à appliquer cette règle pour nous-mêmes...

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Nous sommes dans le temps de Noël...

Un temps généralement consacré à l'art culinaire (galette des rois, crêpes, grands repas familiaux, etc...), et qui dit cuisine dit souvent "cuisson".

Voici un petit récapitulatif concernant la cuisson au four et le maniement des thermostats.

Quelques langages de cuisson (températures exprimées en degrés Celsius) :

Four doux : thermostat 3 à 5 ou 90 à 150°C.

Four chaud ou moyen : thermostat 5 à 7 ou 150 à 210°C.

Four très chaud : thermostat 7 à 9 ou 210 à 270°C.

Le thermostat 1 équivaut à une température de 30° degrés Celsius.

Le thermostat 2 : 60°C

Le thermostat 3 : 90°C

Le thermostat 4 : 120°C

Le thermostat 5 : 150°C

Le thermostat 6 : 180°C

Le thermostat 7 : 210°C

Le thermostat 8 : 240°C

Le thermostat 9 : 270°C

Le thermostat 10 : 300°C



Pour convertir l'expression de la chaleur ...

il suffit de multiplier la valeur de votre thermostat par **30**

Exemple : Thermostat 6 signifie 180°C, soit $6 \times 30 = 180^\circ\text{C}$

A l'inverse 180°C signifie thermostat 6, soit $180/30$

Vous appréciez cette rubrique ? Vous trouvez ces astuces intéressantes ou vous en connaissez de bien meilleures ? Alors ... partageons nos talents ! N'hésitez pas à écrire au journal.

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Quel grand mystère ! Dieu a voulu que la grâce du salut passe par ses créatures. L'Eglise d'abord, portée par sa cohorte de papes, d'évêques, de prêtres, de moines et de religieuses : foule d'hommes souvent faillibles et pourtant qui contribuèrent à transmettre la vérité infaillible de la foi. Mais les hommes aussi, les pères, les mères, les frères et les sœurs, tous les Chrétiens, dans la main de Dieu, deviennent comme des ciseaux, des maillets, des chasses, des burins, des pointes qui cisèlent les pierres de l'Eglise, qui construisent cet édifice qui traverse les siècles : l'œuvre du salut. Quel grand mystère !

Tout semblait perdu. Tous ces hommes étaient libres, ils n'étaient pas prédestinés à haïr, salir, cracher et tuer. Non ! Ils l'ont fait librement, là est leur crime. Mais Dieu a tenu compte de leurs péchés pour vaincre le péché, Dieu a tiré des ténèbres un bien plus grand : au milieu de la nuit resplendit la lumière de la Résurrection. Ainsi va l'histoire de l'Eglise et du Salut. Voici son grand miracle, le sceau de son origine divine : elle traverse les siècles et édifie la gloire de Dieu, fondée sur la misère et la faiblesse des hommes.



Comment des hommes, tous pécheurs peuvent-ils contribuer ainsi à l'édification de la gloire de Dieu ? Comment tout cela ne s'est-il pas déjà écroulé ? Emporté par le tumulte du péché, les ténèbres de l'orgueil et les vagues des impies ? Parce que l'Eglise est divine, parce que la grâce inonde le monde, parce que Dieu sait et voit tout, parce que son plan éternel prend en compte le mal et le péché pour en tirer un bien plus grand encore. Comme sa Passion mène à sa Résurrection. La Passion est marquée par la haine du sanhédrin, la trahison de Juda, le reniement de Pierre, la lâcheté des apôtres, la complicité cruelle des Romains, la couardise de Pilate : le péché a tué Dieu.

Dans le plan de Dieu, après le sacerdoce de l'Eglise, vient le père de famille. Dieu lui donne charge d'âme, Dieu veut que l'œuvre du salut passe entre ses mains, qu'il soit libre d'aimer. Il n'est pas esclave, ni prédestiné, ni perdu dès la naissance, entraînant les siens dans sa perte. Non ! Dieu veut des pères de famille qui soient des chefs de famille. Qu'ils posent des actes, qu'ils agissent en Chrétien, qu'ils se donnent corps et âme à l'œuvre divine : pour leur famille d'abord, pour la cité ensuite. Voilà le rôle du chef de famille : continuer l'église dans le foyer, continuer la chrétienté dans la patrie, continuer la rédemption au milieu des hommes. Fidélité !

Mais, me direz-vous, tout s'effondre aujourd'hui. Les ténèbres envahissent tout. L'Eglise même semble disparaître, s'effacer, perdre sa foi, travestir sa charité. La société sombre. Elle a pu survivre quelque temps, s'accrochant aux restes de la loi naturelle que des siècles de Chrétienté avaient ancrée dans son cœur. L'occident vit sur les dividendes de la chrétienté qu'il a tuée. Mais sans la sève, l'arbre pourrit. Aujourd'hui, même ces restes naturels qui faisaient illusion disparaissent. Le monde s'avachit dans le péché et s'abrutit dans les ténèbres. Dieu ne guiderait-il plus la marche du monde ?

Dieu nous préserve de nourrir de telles pensées. Oui, Dieu guide la marche du monde ! Grand mystère. Chaque homme est libre, libre de pécher, libre de se sanctifier. Mais pourtant, Dieu guide la marche du monde, Dieu tient nos vies entre ses mains, comme la prunelle de ses yeux. Non pas nos vies naturelles, mais nos vies surnaturelles, notre éternité. Le génie de Dieu est de savoir faire surgir le bien du mal, la lumière de la nuit. Souvenez-vous sa Passion qui mena à Pâques ! Il est en pareil de notre époque si laide. La nuit est là ... mais au milieu de la nuit surgit la lumière. Méditez-cela, pères de famille, et alors vous retrouverez l'entrain d'agir. N'oubliez jamais cela, Dieu veut construire l'œuvre

de son salut par nos actes. Alors agissons ! Ne cherchons pas à tout contrôler, tout savoir, tout maîtriser. Agissons selon nos moyens, à notre place. Agissons en pensant que le temps est long, que nous semons mais ne récolterons peut-être pas. Agissons en chrétiens, confiants en la Providence. Mais surtout, agissons ! Agissons humblement, laissant la main de Dieu intervenir. Laissons-nous surprendre par Dieu : nos plans sont rarement bons. Laissons-nous surprendre, par les grandes comme par les petites choses du quotidien, ces petits riens que Dieu glisse dans les plis du monde pour nous élever vers lui. Apprendre à se laisser surprendre, c'est apprendre à se laisser guider. Nous serions plus comme saint Pierre, à brandir une épée pour finalement rater notre coup et faillir ensuite. Non, agissons comme saint Jean, sainte Véronique, sainte Marie Madeleine, et plus encore, comme la mère de Dieu qui eurent le courage d'accompagner le Christ au milieu d'une foule qui lui crachait au visage. Quel acte de courage ! Et si nous sommes faibles comme saint Pierre, pleurons aux pieds de Jésus pour nous revêtir de sa force, la force du martyr. Au bout de la nuit, la lumière éclatera.

Louis d'Henriques



A votre disposition :

- Un abonnement à la version papier de « Foyers Ardents » (20 € pour 6 numéros)
 - Le Rosaire des Mamans (6 € + frais de port)
- à commander sur notre site : <http://foyers-ardents.org/nous-contacter/>
ou par courrier : Foyers Ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles
- « Mamans... vers le ciel » et toute la collection des « Mamans ». Edition du Sel (12 €)
 - La collection complète de vos Foyers Ardents !

Martin se confie à son ami Patrick : « Depuis la dernière réunion, Florent me fait la tête... qu'est-ce que j'ai dit pour mériter cela ? il est trop susceptible, c'est injuste ! »

Patrick rumine de son côté : « ma sœur Albane a hérité de la jolie commode de maman, alors que papa m'avait dit, il y a 10 ans, qu'elle était pour moi... c'était dit, c'est injuste ! »

S'ils n'y prennent garde, Martin et Patrick vont rentrer dans un cercle vicieux au bureau ou en famille : une rancune plus ou moins cachée va créer de la distance, leur sensibilité irritée va guetter la prochaine maladresse, un malaise va s'installer avec leur collègue de bureau ou leur famille. Le tempérament sanguin, extraverti, va exploser et ses paroles violentes vont laisser des traces. Le mélancolique, introverti, va ruminer, s'endurcir et créer un fossé. Silencieuse ou visible, la rancune va nuire au Bien Commun. Patrick et Martin doivent la détecter et agir en conséquence !

Notre psychologie peut nous jouer des tours

Soyons-en conscients ! Certains ressentent vivement ce que d'autres considèrent comme un détail, une maladresse, et vice-versa.

Une grille d'analyse des types psychologiques¹, utilisée dans les entreprises nous aidera à comprendre la manière dont nous préférons, naturellement, traiter les informations et nous faire une opinion. Certains privilégient les aspects logiques et objectifs, avec une tonalité intellectuelle (préférence « Pensée »), d'autres les aspects personnels et subjectifs, basés sur des valeurs et avec une tonalité affective (préférence « Sentiment »). Nous fonctionnons tous avec un mélange des deux, mais dans un dosage qui peut être très différent d'une personne à l'autre.

Ainsi Martin et Patrick, avec leur préférence « pensée » recherchent des critères objectifs, impersonnels ; la justice, la logique. La fermeté et

l'esprit critique leur paraissent nécessaires pour avancer. Florent, de préférence « sentiment », privilégie l'harmonie et l'empathie dans l'équipe, la chaleur humaine et la confiance, et a été choqué par une réflexion à l'emporte-pièce.

En réunion, Martin a critiqué une équipe ayant eu de mauvais résultats « ils sont mauvais, c'est nul ! ni fait ni à faire... ».

Florent : « mais ils se sont donnés du mal, ce sont des gars bien. Ils ont travaillé dur »

Martin : « c'est le résultat qui compte, et le résultat est mauvais ! »

Florent : « peut-être, mais tu es méprisant pour eux, c'était difficile ! »

Martin : « arrête de toujours les défendre. Si on ne peut plus se dire la vérité... »

Florent bouillonne et grimace en silence : « Martin m'attaque personnellement, la confiance manque, ses mots montrent un manque de respect pour les équipiers. C'est inadmissible ! »

Martin et Florent ont chacun des efforts à faire pour se comprendre et sortir de ce cercle vicieux. À nous aussi, la charité commande de nous adapter à l'autre, de nous mettre à sa place. Il ne s'agit pas de nous aplatir et de renoncer à nos convictions, mais d'œuvrer au bien commun et, en passant, de mortifier notre amour-propre.

Savoir nous excuser même si nous n'avons pas fait exprès d'offenser l'autre

Si vos bons amis vous disent régulièrement « arrête de t'excuser en permanence », ce paragraphe n'est pas pour vous ! Soyez simples et avancez malgré vos imperfections. Sinon, voici quelques conseils.

Choisissez le bon moment, où votre interlocuteur est seul, au calme. Commencez par une « formule de protection » pour signaler à votre interlocuteur que vous êtes venu en paix : « je t'apprécie, ton avis compte pour moi, puis-je te parler ? ». Puis faites vos excuses simplement et, si la réception

est bonne, partagez une résolution pour l'avenir. Ainsi Martin retourne voir Florent le lendemain et après sa formule de protection :

« Florent, j'ai l'impression que je t'ai blessé hier, en critiquant une de tes équipes, excuse-moi, je ne voulais pas t'offenser »

« »

« Visiblement, nous avons des réactions différentes, j'aimerais qu'on se comprenne mieux. Ce qui m'a gêné, c'est ce résultat, ces circonstances.... Cela a provoqué en moi tel sentiment (important de le dire), j'ai eu peur de... Je comprends une partie de ton point de vue mais j'ai voulu insister sur tel objectif, telle valeur.... Je ne voulais pas critiquer les personnes dans l'absolu, mais la manière de faire et le résultat... »

« Peut-être, mais c'était important... »

« En fait, nous avons des points de vue différents. Puisque nous nous apprécions et nous respectons, la prochaine fois que l'un de nous sent une tension, veux-tu que nous essayions de désamorcer en reformulant ? Disons par exemple : que veux-tu dire ? je ne me sens pas à l'aise, qu'est-ce qui compte pour toi sur ce sujet ? Ce sera notre code pour détecter que l'autre ne réagit pas comme nous... »

Martin a eu raison de faire le premier pas : il a compris qu'il avait involontairement blessé Flo-

rent et a donc présenté ses excuses. Mieux ! Il a montré de l'empathie : son souci de mieux comprendre son collègue si différent de lui. Enfin, il a donné des clés à Florent pour qu'ils se comprennent mieux à l'avenir.

Ce qui est nécessaire du point de vue naturel, l'est encore davantage du point de vue surnaturel de l'humilité, de la justice, et de la charité. Comme Martin, n'hésitons pas à nous excuser même si nous n'avons pas fait exprès d'offenser un interlocuteur !

Réciproquement

Si vous vous êtes senti offensé, pensez que cela a peut-être été involontaire de la part de quelqu'un qui n'a pas le même tempérament que vous.... cela vous aidera à pardonner !

Vous pouvez d'ailleurs faire la même démarche que Martin, à l'envers. Faire le premier pas vers l'autre est source de grâces.

« Pardonnez jusqu'à 77 fois 7 fois », afin qu'on puisse dire de vous « regardez comme ils s'aiment ! »

Hervé Lepère

¹ Méthode MBTI

Effets des préférences dans les situations de travail (méthode MBTI)	
Pensée	Sentiment
<ul style="list-style-type: none"> • Utilisent l'analyse logique pour arriver à leurs conclusions • Peuvent travailler sans qu'il y ait nécessairement harmonie avec les autres, se concentrant alors sur la tâche à accomplir • Peuvent parfois blesser les autres par inadvertance en ignorant leurs émotions • Prennent leurs décisions d'une manière impersonnelle en ne tenant parfois pas assez compte des autres • Ont tendance à être fermes et critiquent facilement • Attentifs aux principes contenus dans chaque situation • Aiment être reconnus lorsqu'ils ont répondu ou dépassé les exigences d'un travail 	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisent les valeurs pour arriver à des conclusions • Travaillent mieux dans un climat d'harmonie avec les autres et se concentrent sur les personnes • Aiment satisfaire les besoins des autres, même s'il s'agit de détails • Prennent leurs décisions en tenant compte de ce qu'eux-mêmes et les autres aiment ou n'aiment pas • N'aiment pas, et même évitent, de dire des choses désagréables aux autres • Considèrent les valeurs sous-jacentes aux situations • Aiment recevoir des preuves d'appréciation lorsqu'ils accomplissent une tâche.
Introduction aux types psychologiques dans les organisations. S. Krebs Hirsh, J.M. Kummerow	

Oh voilà un grand sujet ! Comme nous aimerions maîtriser parfaitement notre humeur pour qu'elle ne blesse jamais ceux qui nous entourent, et surtout celui ou celle à qui nous avons donné notre vie devant Dieu ! Combien nous aimerions aussi savoir accepter ces petites phrases acides, ou plaisanteries si faciles à prendre de travers ! Malheureusement nous sommes de bien faibles créatures et il nous arrive souvent de faire souffrir tout autant que de souffrir nous-mêmes.

Vous savez comme, au fil des années, l'égoïsme s'infiltré dans le mariage, laissant place à une recherche de soi déguisée en amour ! On se dispute pour des choses de bien peu d'importance au risque de mettre en danger le don précieux de notre mariage. Et voilà que la colère monte et nous pousse à nous dire des paroles désagréables ou blessantes, personne ne voulant lâcher l'affaire !

C'est là que rentre en scène notre susceptibilité ! - « Comment a-t-il pu me dire ces paroles ?! » - « Elle m'a manqué de respect ! » ...et chacun de partir ruminer dans son coin, ressassant ces quelques mots en trop. Pour les femmes surtout, cela peut prendre des proportions démesurées...et on tourne ça, et on interprète à sa façon quitte à prêter de mauvaises intentions...cela peut même durer des jours ! Vient alors l'heure de la vengeance, car il faut bien lui montrer combien il nous a fait mal et le pousser à s'excuser ! Alors,

c'est bien simple, on ne lui parle plus !

« O que nous sommes misérables nous autres, car à peine pouvons-nous oublier une injure dix ans après qu'elle nous a été faite ! » s'attriste saint François de Sales. Cette susceptibilité, qu'est-elle sinon de l'orgueil, de l'amour propre ?

Par amour nous devons être capable de passer par-dessus cet orgueil en demandant pardon et en reconnaissant nos propres torts. Cela n'est pas toujours si simple, surtout si l'on a beaucoup attendu avant de le faire. Prenons alors un peu de recul : « Je le connais et je sais que ces paroles ne lui ressemblent pas, il doit être fatigué. Il m'a énervée mais ce n'est pas si grave ». On se trouve alors l'esprit en paix et capable d'aller au-devant de l'époux lui demander pardon.

En dehors du principe que le chef de famille prend la décision finale des affaires importantes, celui qui « cède » par humilité et pour l'amour de l'autre est toujours le plus grand des deux. Surtout lorsque les arguments sont également convaincants des deux côtés et que la question ne peut être résolue à la seule lumière des faits. Il y a une façon de « perdre » qui est en réalité une grande victoire. L'époux qui cède non par faiblesse, mais par amour, sera le plus fort des deux car il aura remporté le plus difficile des combats : la conquête de sa propre volonté ! Celui qui aime vraiment désire le bien de l'être aimé. Celui qui veut « tirer la couverture à lui » sans trop se pré-

occuper de l'autre est un triste époux ! Il nous faut donc parfois, faire abnégation de nous-même en vue d'un plus grand bien, la paix familiale, la concorde entre nous, notre sanctification mutuelle.

Mais voilà plusieurs fois que vous avez accepté patiemment des réflexions sarcastiques, et que vous n'arrivez plus à les « avaler » ! « Je suis tellement en colère quand j'y pense...cela me rend furieuse et me fait de plus en plus mal. Je sais que



ce n'est pas bien mais je ne peux pas m'en empêcher ! ». À force de passer et repasser le disque, la colère s'est transformée en amertume qui tourne ensuite à une haine malfaisante. Vous vous dites que votre conjoint a rendu votre vie misérable mais, en réalité, **vous avez choisi la compagnie de la colère** ! Si le sentiment de colère est normal, l'amertume résulte du choix quotidien de laisser la colère vivre dans son cœur... (on parle alors de justice ou d'honneur pour la justifier !) A moins d'avoir un tempérament très, très flegmatique, nous nous sentons tous en colère lorsque nous pensons avoir été maltraités. Cela nous incline à une mauvaise conduite, une perte de contrôle de nos émotions, et nous encourage à la fameuse « vengeance » !

Le défi est alors de refuser de se laisser submerger par cette colère, ce qui demande un vrai travail personnel et beaucoup de volonté. Le premier moyen est de trouver la paix dans la prière, en offrant nos contrariétés au bon Dieu pour qu'il nous aide à les accepter. Si cela ne suffit pas en dépit d'un réel effort, le meilleur moyen de s'en débarrasser est de l'exprimer en en parlant et non en la refoulant. Quand on retient la vexation ou la contrariété, et qu'on se dit « non, je ne suis pas énervée », on prépare la survenue d'une éruption volcanique gigantesque et alors démesurée !

Il convient donc de se confier à une personne de confiance, un prêtre, une sœur, une bonne amie. Il est indispensable ensuite de **chasser l'idée de cette colère** si elle revient, et de lutter contre elle pour s'en débarrasser (le démon est tenace !). La confession est enfin un moyen imparable, on peut même expliquer au prêtre que l'on désire, par cette confession, obtenir la grâce de pardonner, avec la ferme intention de s'y tenir.

Mais l'aveu de notre amertume et l'acceptation du pardon de Dieu par la Pénitence ne suffisent pas. Il faudra que le pardon devienne une discipline quotidienne, et se refuser toute rancœur. A

mesure que l'on décide de pardonner, toute pensée, tout sentiment de colère et d'amertume se dissiperont. La dernière étape est enfin celle d'aller « réparer » auprès de votre époux.

Vous auriez été déçus si je n'avais pas mentionné cette fameuse sentence de saint Paul : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable ». Demandez bien pardon à votre époux, le plus vite étant le mieux, en lui montrant une conduite affectueuse et bienveillante. Bien souvent, cela pourra l'encourager à reconnaître ses propres faiblesses dont il vous demandera pardon à son tour. Quelle grande paix retrouveront alors vos deux âmes !

Nous serons jugés, considérés comme nous l'auront fait aux autres, cela nécessite un combat de chaque jour contre nous-même. Par amour, pour Dieu et pour notre époux, nous devons être capables des plus grands efforts, de passer par-dessus notre orgueil en pardonnant et en reconnaissant nos propres torts. Je ne parle pas d'un pardon dit du bout des lèvres et par devoir, non, mais d'une vraie contrition qui part du fond de votre cœur avec la plus belle des sincérités !

Sophie de Lédinghen



Chère Bertille,

« Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même » (Col 3, 13).

Voici la citation qui s'applique bien à la situation que tu me décrivais dans ta colocation. Cette vie de communauté te rendra service pour toute ta vie de femme chrétienne. Demander pardon et savoir pardonner, tel doit être le cœur d'une femme.

Pour savoir pardonner, il faut savoir soi-même demander pardon. On comprend ainsi toute l'attitude de celui qui vient supplier le pardon. Demander pardon nous aide à nous humilier. Plus on demande pardon, plus on s'humilie. Saint Augustin dit même : « Il faut que l'humilité précède, suive, accompagne toutes nos actions, car dès que l'orgueil s'y mêle, il nous arrache des mains tout le mérite ». Pour vivre en société, il faut savoir demander pardon. Le pardon montre toute la charité que l'on a pour le prochain. C'est reconnaître que nous ne sommes pas parfaits et que nous avons pu blesser l'autre. Le pardon guérit notre propre blessure et celle que nous avons faite à l'autre.

Ainsi forts de cette sagesse pour demander pardon, nous saurons à notre tour pardonner. Notre-Seigneur nous demande lui-même de pardonner sans relâche dans l'Évangile : « je ne te dis pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois. » (Mat, 18, 22) C'est ce que doit faire une mère de famille. Chaque jour, elle doit pardonner à ses enfants. « Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon » Balzac. Cela fait partie du rôle de l'éducation. Pardonner, c'est faire comme Notre-Seigneur, à l'instant même du pardon dans la confession, tout est oublié, et il ne revient pas dessus. Le saint curé d'Ars disait : « le Bon Dieu aura plutôt pardonné à un pécheur repentant qu'une mère aura retiré son enfant du feu ». Rien n'égale le pardon de Dieu, mais l'enfant doit voir dans sa mère l'image du cœur de Jésus-Christ qu'il ne voit pas. La mère est un miroir de Dieu pour l'enfant. Et ce n'est pas du jour au lendemain que l'on devient ce miroir resplendissant. C'est le travail de toute une jeunesse.

Je t'encourage, chère Bertille, à cultiver un cœur plein de pardon. Tant que tu ne sauras pas pardonner, tu seras prisonnière. Le pardon redonne la joie et la paix, car il vient de Dieu.

Anne



C'est de bon ton !

Avec les mêmes phrases, on peut obtenir un effet très différent selon le ton que l'on y met. Ce « ton » est aussi à prendre en considération dans les rapports humains.

Ni trop haut... Parler n'est pas crier. Rien n'est plus fatigant qu'une conversation avec des personnes qui parlent de façon assourdissante. Contrairement à ce qu'elles pensent, non seulement elles ne captent pas mieux l'attention mais, au bout d'un moment, les auditeurs ne suivent plus le fil de l'entretien. Ne croyez pas non plus que plus vous parlerez haut et fort, plus vous serez convaincant ; c'est tout le contraire. Qu'il s'agisse d'arguments à faire valoir, de demandes, de réclamations, de reproches, de gronderies à des enfants, une voix mesurée, bien posée, sans éclats, une articulation nette aura beaucoup plus d'impact.

Autre danger qui menace ceux qui parlent trop haut : ils risquent d'être entendus de ceux à qui ils ne s'adressent pas ! Que ce soit dans la rue, dans un lieu public et même dans un appartement privé. Or les voisins n'ont pas à être tenus au courant de vos affaires ou de celles de votre entourage.

Même recommandation en ce qui concerne le téléphone. Nous sommes tentés de hausser le ton en pensant à la grande distance qui nous sépare



de notre interlocuteur, mais il ne nous entendra pas mieux pour cela.

Ni trop bas... Bien entendu, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire et s'exprimer habituellement sous forme de chuchotement. Cela aussi est très fatigant pour l'interlocuteur qui doit tendre continuellement l'oreille, et qui, là aussi, sous l'effet de cette tension nerveuse, perd rapidement le fil de la conversation.

Pas de cachotteries en aparté... Parler trop bas peut être la marque de la timidité ou le résultat d'une mauvaise habitude, mais ce peut être aussi occasionnel. Si, par exemple, plusieurs personnes se trouvent réunies et que l'une d'elles souhaite parler à tel ou tel sans que les autres entendent, peut-être va-t-elle attirer son interlocuteur à l'écart et lui parler sans que personne d'autre ne puisse entendre... Et c'est très impoli !

17 Février : Mercredi des Cendres

24-26-27 février : quatre temps de carême



Meménto, homo, quia pulvis es, et in púlverem revertéris

Lorsque nous disons cette belle prière du Notre Père, nous demandons le pain quotidien et à être pardonnés comme nous pardonnons.

Mais as-tu pensé que ce pardon doit être aussi au quotidien renouvelé, accompli pleinement afin d'éviter l'accumulation de petites rancœurs. Mille petits pardons peuvent émailler nos journées car mille petites piqûres d'amour propre y viennent si facilement.

Pardon pour la vieille dame ou le monsieur grincheux qui me coupe la file ou ne sait pas conduire sur la route sans gêner ma trajectoire... Pour celui qui prend mon tour alors que j'attends pour me confesser. Même là, je peux bouillir et arriver au confessionnal toute agacée.

Plutôt que de maugréer ou les traitant de sans gêne ou de chauffard, j'offre pour eux un Je vous Salue Marie...

Pardon pour la personne qui vient me déranger ou me surprendre en plein travail, bien inopportune, qui se rappelle vivement à moi alors que je l'avais totalement oubliée et me montre ma distraction. C'est si facile alors d'aboyer alors que je suis interrompue ou un peu en tort. Et pour celle qui me raconte inlassablement les mêmes histoires et revient à la charge...

Pardon pour le service rendu qui m'a coûté et que personne n'a remarqué ou si peu. Pour celui qui n'a pas vu ou compris le temps et la peine que j'ai pris pour lui. Plutôt que de le faire remarquer d'une manière ou d'une autre, je reste silencieuse et pense à Celui qui nous a tout donné et que nous ne remercions guère. Cela rabote ma vanité et me remet à ma place, surtout si je prie à ses intentions ...

Pardon pour les paroles désagréables qui me sont dites par devant ou par derrière me revenant aux oreilles. Comme je voudrais me justifier et confondre l'impudent ! Mais, il est mieux si ma réputation ne doit pas être rétablie (pour des raisons graves), de me taire et d'offrir. Combien de fois, n'ai-je pas écorné les autres d'un mot trop vif, ou d'une parole sous-entendue...

Pardon pour les faiblesses de caractère, les sautes d'humeur, les différences de tempérament, les petites manies, les maladresses qui me portent sur les nerfs. Si je me voyais agir, un miroir me reflétant, que penserais-je de moi ? Les autres supportent également ce que je suis, moi qui me crois si bien, si accomplie.



Que je sache aussi demander pardon en famille à la prière du soir, pour tout ce qui a pu peiner les autres, et bien vite dans la journée à ceux que j'ai offensés pour que le soleil ne se couche pas sur leur colère ni sur la mienne...

Pardon pour ce monde apostat ou ignorant. Je donne bien volontiers mon avis sur ce que serait un monde meilleur. Mais je pense si peu à prier pour ceux qui ont de lourdes charges. Les premiers chrétiens n'en voulaient à personne car un catholique n'est ni un mouton ni un révolté. Pas plus que Marie au pied de la croix n'en voulait aux bourreaux ou à l'humanité coupable... Elle priait en silence et offrait sa peine pour les hommes, en union avec son Fils...

Pardon enfin pour les fautes que je commets et qui m'agacent. Tant d'amour propre vient se glisser dans mon désir de progresser. Est-ce que je sais me pardonner de n'être que ce que je suis, sous le regard de Dieu, bien humblement ?

Que je sache Lui demander de ne pas m'étonner de chuter et de ne compter que sur Sa grâce, afin que mon cœur se dépouille de lui-même jusqu'à la fin...

Jeanne de Thuringe

Du fil à l'aiguille

Chères amies,

Nous sommes heureuses de vous annoncer que nous avons résolu notre problème de conversion en pdf, si vous avez eu des difficultés de taille et de montage sur d'autres modèles ce sera désormais beaucoup plus clair et précis. C'est un vrai plaisir pour nous de pouvoir enfin vous proposer un travail convenable.

Pour ce numéro nous avons souhaité vous présenter une jupe à la coupe à la fois moderne, indémodable, féminine et surtout pratique pour le quotidien ! Vous pouvez la réaliser en velours ou en toile de coton épaisse (gabardine, satin de coton). Elle comporte un peu plus de technique que les précédentes, l'occasion pour toutes de nous perfectionner.

Bonne couture !

Isabelle et Marie-Hélène



Un Scrabble Géant ou plutôt l'inverse d'un Scrabble, tel était l'atelier de l'usine de la pensée moderne où nous avons laissé notre reporter s'infiltrer subrepticement par une porte dérobée.



A l'entrée de cet atelier se présentaient des mots bien définis dont le sens était clair et univoque. Leur signification était communément admise et quasi inchangée depuis des siècles. Ces mots allaient être alors soigneusement triés par des mains expertes :

- D'un côté, les mots usés, trop peu utilisés pour qu'ils puissent être utiles d'une quelconque manière. Ils étaient en quelque sorte jetés dans les oubliettes des médias et des écrivains, seuls les vieux dinosaures continueraient à les employer.

- De l'autre côté, on préparait des mots ou expressions à sanctifier. Une fois leur sens transformé, ils devaient pour toujours être accompagnés de leur cortège ininterrompu de salamalecs et de louanges proférés par les grands parleurs publics du Soviet suprême, tous remplis de la solennité et de la gravité due à de telles célébrités daignant sortir de leurs bouches enfarinées. Parmi ces mots sacrés, il eut le temps d'apercevoir quelques échantillons : « Démocratie », « Liberté », « Modernité », « Egalité », « Mixité », « Ecologie », « Justice », « Accueil », « Ouverture » ou encore « Etat de droit ». Ces quelques échantillons, pour peu nombreux qu'ils soient, étaient assez représentatifs. Toujours utilisés dans un contexte positif et associés à des pensées positives. Si bien que d'une idée neutre ou amoralisée qu'ils étaient censés décrire à l'origine, ils en devenaient associés au Bien à tel point que l'on pourrait résumer toutes ces idées en un seul mot : Bien.

A cette première étape du procédé qui sacralisait ces mots, était ajoutée l'étape du miroir. En effet, en opposition à ces concepts on associait un contraire, lui aussi vidé de son sens et résumé à une idée : Mal, ou au moins renvoyant à un concept négatif. Par exemple, face à « l'Egalité » : Bien, se présentaient « les Inégalités » d'autant plus terribles qu'elles étaient employées au pluriel. Face à « l'ouverture » : Bien, se présentait la scandaleuse et ignoble « Fermeture ». D'aucuns disent d'ailleurs que les fermetures Eclair vont changer de nom pour devenir des ouvertures Eclair !

Continuant son cheminement le long de la ligne de production et de transformation des mots et du langage, notre infiltré arriva à l'étape de diabolisation où d'autres mots spécialement sélectionnés subissaient un traitement thermique très agressif les rendant durs et cassants. Ces termes étaient très efficaces pour décrédibiliser un adversaire ou détruire une idée en surface.

Ces mots tels que « fascisme », « populisme », « autoritaire », « conservateur », « nationaliste », « figé », ou encore « réfractaire au changement » devaient systématiquement être utilisés dans des con-



textes négatifs. Pour plus d'efficacité lors de leur emploi, il était fortement recommandé par le fabricant de les accompagner du suffixe « isme » et d'un ou deux mots annonciateurs. Ainsi, chez une personne autoritaire (déjà pas brillante), on constatera plutôt une « inquiétante dérive autoritariste » (encore plus dangereuse). Quitte même à changer complètement le sens, une personne « populaire », deviendra très vite « populiste » pour peu qu'elle ne soit pas populaire aux yeux du Soviet suprême, mais attention à ne pas sombrer dans le complotisme. Oui, cela va maintenant de soi, le complotisme est très sombre, à moins qu'il ne s'éclaircisse suite aux récentes polémiques sur les couleurs de peau et la lessive.



Ainsi la première partie de l'atelier travaillait à prendre d'antiques mots innocents et à les transformer en un seul mot et son contraire : BIEN/ PAS BIEN. On parvenait finalement à la suppression de ces mots, puisque les idées qu'ils décrivaient originellement n'avaient plus de moyen de s'exprimer.

La deuxième partie était plus innovante et créative. En effet, on y fabriquait de nouveaux mots auxquels on associait un sens plus ou moins flou, permettant aux utilisateurs de parler de concepts difficiles à faire assimiler au grand public, sans qu'il soit capable de comprendre de quoi il s'agit vraiment, mais en le conditionnant de telle sorte qu'il puisse saisir immédiatement si cela est bon ou mauvais. Ainsi, les derniers concepts tout récemment sortis de la chaîne de production, que notre reporter put apercevoir au passage : « inclusif », « 4.0 », « digitalisation », « avant gardiste », « bio », « écocitoyens ». C'était la chaîne des bons. Et sur la chaîne des mauvais ou plutôt du « PAS BIEN » : « climatosceptique », « passéiste » ou encore « négationniste », « écocide », « immobilisme ».

C'est à ce moment que notre ami, intrigué et voulant à tout prix comprendre à quoi pouvaient bien servir ces produits fabriqués en masse, enfila une blouse qui traînait et s'enhardit à aller discuter avec un ouvrier présent sur la ligne. Se présentant comme un petit nouveau tout juste arrivé, il engagea la conversation avec son nouveau collègue qui lui dit sur le ton de la confiance :

« C'est une belle chose la destruction des mots, chaque année, de moins en moins de mots et le champ de la conscience de plus en plus restreint. La Révolution sera complète quand la langue sera parfaite. A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. En effet, une opinion inexprimable avec des mots est une opinion que l'on ne peut pas penser. Et si par hasard, quelqu'un n'était pas d'accord avec l'opinion répandue par le Soviet suprême, les mots pour exprimer sa pensée lui manqueraient et toute révolte serait par le fait même inconcevable donc impossible. »

Un peu déprimé par cette discussion somme toute très Orwellienne avec son camarade de l'heure, notre reporter, encore très « passéiste », s'enfuit de nouveau dans la nature pour y reprendre son souffle. C'est alors, en voyant un bourgeon poindre sous l'écorce d'un vieux chêne, que ces quelques mots de Péguy lui revinrent en mémoire et lui rendirent sa bonne humeur : « *Et ma petite Espérance n'est rien que cette promesse de bourgeon qui s'annonce au fin du commencement d'avril* ».



L'anxiété chez l'enfant

L'anxiété chez l'enfant est un trouble qui peut apparaître dans des situations anxiogènes comme celle que nous vivons actuellement avec le confinement et la modification des comportements familiaux et sociaux que cela entraîne.

L'anxiété est un symptôme normal et touche toutes les étapes de l'enfance et même les tout-petits qui peuvent aussi être touchés.

Il n'est donc pas toujours facile de faire la différence entre anxiété normale et anxiété excessive et quelle approche adopter en tant que parent.

Il existe chez l'enfant une anxiété normale en fonction des différentes phases de développement. Par exemple, de 0 à 6 mois, l'enfant est anxieux lors de bruits forts, de rapprochements soudains avec d'autres personnes ; de 6 mois à 1 an, il est normal pour l'enfant d'être anxieux devant une hauteur ou une profondeur, devant des personnes ou des objets inconnus ; de 1 à 2 ans, c'est face à des choses provenant de la nature, comme une tempête ou une grosse vague ; de 2 à 4 ans, c'est à l'idée de toucher un animal ou à la vue du sang ; de 4 à 6 ans, c'est à l'idée de dormir dans le noir ou si l'on change quelque chose au niveau de son corps, comme une coupe de cheveux ou aller chez le médecin. Entre 6 et 12 ans, c'est à l'idée d'être jugé par ses semblables : entre alors la peur de l'échec. A cet âge, un enfant commence à anticiper les événements négatifs, comme savoir ce qu'il devrait faire en cas de séparation de ses parents.

Le jeune de 12 à 18 ans, continue à être anxieux à l'idée d'être jugé par ses semblables mais à présent c'est encore plus par l'autre sexe et aussi face à des dangers qui n'ont plus rien à voir avec l'enfant, comme une guerre.

Mais quand parle-t-on de troubles anxieux chez l'enfant ?

On parle d'anxiété excessive si l'enfant est constamment anxieux dès son plus jeune âge et que dans certaines situations, il ne peut pas garder le contrôle de la situation : il se met à pleurer et cherche la sécurité près de ses parents, ou bien il part se cacher quelque part ; ou bien encore il présente des crises d'agitation avec de l'insomnie.

On parle de troubles anxieux chez l'enfant si les symptômes persistent longuement :

- ◆ lorsqu'il éprouve un niveau d'anxiété constant et même de panique,
- ◆ lorsqu'il manifeste un comportement d'évitement (refus de manger ou de voir quelqu'un),
- ◆ lorsqu'il est constamment tendu et nerveux,
- ◆ lorsqu'il présente une fatigue anormale, un épuisement,
- ◆ lorsqu'il n'arrive plus à accomplir des tâches habituelles,
- ◆ lorsqu'il présente des crampes, des troubles du sommeil, des douleurs abdominales et des troubles digestifs comme la boulimie ou l'anorexie,
- ◆ lorsqu'il réagit souvent de façon colérique,
- ◆ et lorsqu'il cherche l'apaisement dans son entourage.

L'anxiété excessive chez l'enfant touche donc tous les domaines de la vie.



Comment traiter cette anxiété ?

Les parents doivent d'abord comprendre que telle modification du comportement de leur enfant peut exprimer un trouble anxieux. Il s'agit donc d'abord d'identifier le trouble. Il faut également que les parents aient une conduite protectrice et rassurante pour l'enfant ; il ne s'agit pas de gronder ou de punir un enfant qui enfreint certaines règles (colère, agitation, désobéissance) mais au contraire lui parler, le rassurer et lui expliquer les situations. Si le trouble persiste ou s'accroît de façon anormale, il faut alors prendre conseil auprès d'un professionnel de santé. L'usage de l'homéopathie ou de la phytothérapie peut aussi être utile dans des états d'anxiété modérés.

Pour terminer cette étude, l'anxiété chez l'enfant est un trouble fréquent, d'autant plus fréquent que l'ambiance de la société émet des signaux d'inquiétude et que les parents relaient à l'intérieur de leur famille cette inquiétude so-

ciale : c'est le cas actuellement avec le confinement, la présence d'une maladie qui s'avère être bénigne dans plus de 90% des cas mais dont l'amplification médiatique induit de véritables terreurs. Il s'agit donc pour les parents de conserver les comportements normaux et humains au sein de la famille, avec bien sûr des gestes d'hygiène élémentaire mais sans créer de clivages ni de mise à l'écart, excepté lorsque des éléments de la famille présentent des symptômes de maladie infectieuse et contagieuse. Il faut aussi éviter absolument que l'enfant écoute les informations anxiogènes données par les médias ; les parents ne diront que ce qui est nécessaire et apprendront à l'enfant à relativiser ce qu'il a pu apprendre par ailleurs. Le comportement des parents et leur sérénité seront très importants pour une première approche de guérison.

Dr N. Rémy

Le dimanche après-midi...

Il est des personnes qui ont un don inné pour raconter des histoires... qu'elles soient conteuses professionnelles, ou simplement père ou mère de famille à l'imagination débordante.

Alors, si cet après-midi, nous nous retrouvons comme à la veillée, au coin du feu, dans le salon, confortablement installés pour écouter de toutes nos oreilles, le conteur du jour invité pour l'occasion ! Il va nous emmener dans des pays lointains, nous promener dans des lieux mystérieux, nous balader au gré de ses fantaisies.

Quelles situations cocasses ou dramatiques vont sortir de son imagination créative, quels dangers insurmontables le héros devra-t-il vaincre, quel monstre ténébreux va-t-il dompter ?

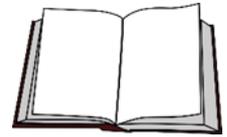
Avec force détails, rebondissements, descriptions époustouflantes, il est à penser que les héros, braves et fiers, humains mais incorruptibles, sauveront l'honneur, et déjoueront les multiples pièges de l'ennemi, vil et cruel. Et tout ceci, grâce à leur bravoure et à l'ardeur de leur foi !

De quoi donner l'envie aux plus jeunes, de devenir, eux aussi, d'intrépides héros du Bien, ou dans leurs vieux jours, des conteurs passionnés.





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Activités dès 4 ans** : Je découvre les arbres et les fleurs – Mila - 2020
- **Dès 6 ans** : Le Petit Guide des explorateurs de la nature – First - 2020
- **A partir de 8 ans** : A la découverte de la liturgie, avec Bernard et Colette - Saint Rémi - 2020
- **Dès 10 ans** : Saint François d'Assise – Clovis - 2020
- **A partir de 13 ans** : Le miroir du roi - O. Haumonté – Téqui - 2020

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Vie chrétienne** : La doctrine catholique – Chanoine Boulenger - Clovis - 2020
- **Culture chrétienne** : Comment les catholiques ont bâti une civilisation ? - W. J. Slattery – Mame - 2020
- **Spiritualité** : Lettres sur la souffrance – E. Leseur – Blanche de Peuterey - 2020
- **Politique** : La dégradation de l'école en France - J. de Viguierie – L'Homme Nouveau - 2020
- **Histoire** : Marie-Clotilde de France, la sœur oubliée de Louis XVI – D. Sabourdin-Perrin – Salvator - 2020

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

Mes plus belles pages

Nous ne sommes pas vrais chrétiens si nous n'embrassons et chérissons tendrement les moqueries dont on nous chargera.

Saint Vincent de Paul

Jésus bafoué, humilité
Jésus souffre en silence.
Le silence et l'humilité proviennent de l'amour.
Seule une personne humble est sereine.

Père Kolbe

Ne cesse pas, cependant, de respecter et d'aimer ceux qui te contrarient, réponds-leur et traite-les avec douceur.

Saint Jean Bosco

Nême si votre prochain commet un acte que vous réprouvez, ne le jugez pas, cherchez-lui une excuse. Pardonnez-lui au moins l'intention si l'acte vous paraît inexcusable.

Saint Bernard

Non Seigneur Jésus, faites-moi la grâce de partager vos humiliations, vos abaissements, avec amour et bonheur. Moi, je les mérite ; vous les avez soufferts sans les mériter, et dans quel excès pour l'amour de moi !

Charles de Foucauld

C'est la chose la plus révoltante du monde que, quand Dieu, notre Créateur, souffre tant d'injures de la part de ses créatures au-dedans de lui-même, nous soyons nous-mêmes sensibles parfois à une parole dite en notre absence, et peut-être sans mauvaise intention.

C'est vraiment une grande humilité de se taire, lorsqu'on se voit condamné sans motif ; car on marche bien alors sur les traces de Notre-Seigneur.

Vous cherchez, dites-vous, à vous unir étroitement à Dieu ; vous désirez suivre les conseils du Christ qui a été chargé d'injures et faux témoignages, et vous voulez ne souffrir aucune atteinte dans votre honneur ou votre réputation ! Vous n'arriverez pas à vous rencontrer, car les chemins sont différents.

Sainte Thérèse d'Avila

Restaurer une maison ancienne

La charpente

En espérant vous avoir permis une meilleure compréhension de la maçonnerie d'une maison ancienne, nous allons traiter de la charpente, puis de la couverture la prochaine fois.

C'est un point très important à surveiller, d'autant que cachée aux regards, la charpente n'est pas vue au quotidien. Pourtant elle nécessite une visite annuelle afin d'éviter de grosses réparations.

Les charpentes anciennes étaient conçues pour durer des centaines d'années, c'est le cas si elles ont été bien suivies. En cœur de chêne ou de châtaignier, qui a la propriété de dégager une odeur repoussant les insectes, les bois étaient séchés longtemps à l'air.

Le sapin n'était pas utilisé (sauf dans les pays de montagne). Les pièces de charpente étaient prises dans un tronc d'arbre, écorcé et équarri à l'herminette, pour garder le maximum de sa section. L'aubier (c'est-à-dire la partie périphérique du bois, assez tendre) était éliminé.

Aujourd'hui les bois sont coupés de façon industrielle sans tenir compte des fibres et de la texture...

Certains charpentiers de marine qui maîtrisaient parfaitement le cintrage des bois, ont réalisé de magnifiques voûtes dans des églises ou chapelles.

Un très bel exemple est celui de l'église Sainte Catherine à Honfleur (Calvados).

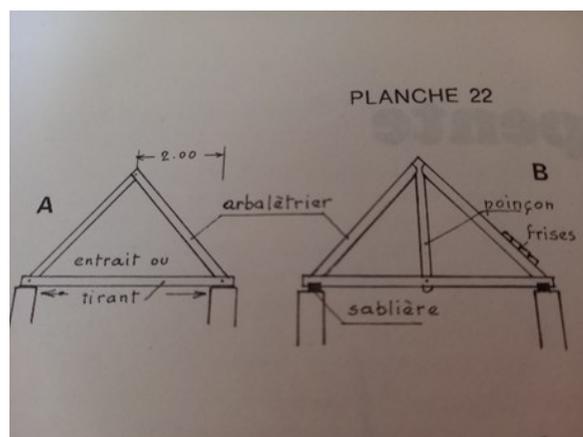


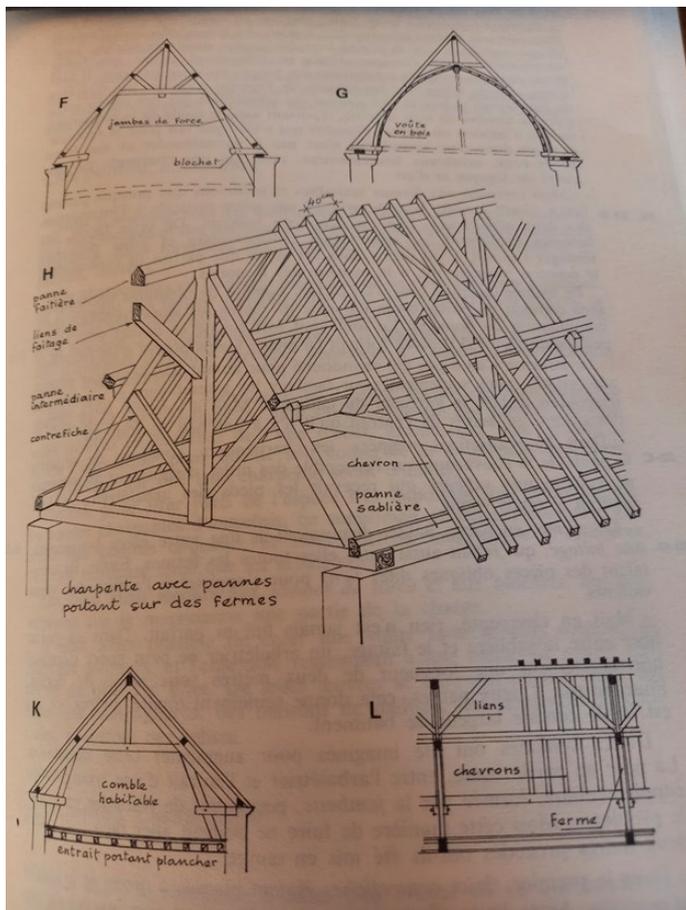
L'assemblage de la charpente se nomme la ferme, sa forme de base est le triangle, formé de deux arbalétriers suivant la pente de la toiture, et d'un entrait qui les relie à leur base.

Les arbalétriers supportent le poids de la couverture, qu'ils transmettent aux murs, tandis que l'entrait (appelé aussi tirant) les empêche de s'écarter vers l'extérieur du bâtiment.

A l'intersection des deux arbalétriers se trouve souvent un « poinçon », pièce de bois verticale pour faciliter les assemblages.

Avec le temps, l'assemblage de la charpente a comporté des ajouts, s'est compliqué selon le type d'architecture recherché. Ainsi s'est fait l'ajout de pannes horizontales pour la soulager. Sur ces pannes viennent se poser des chevrons, sur lesquels la couverture sera fixée.





Il est donc important de vérifier que les assemblages ne soient pas disjoints ou fléchis, et que les bois ne soient pas habités par des insectes xylophages (capricornes, vrillettes, termites) ou des champignons (mérule) qui s'attaquent en priorité aux bois abimés par l'humidité.

C'est pourquoi la couverture doit être contrôlée afin d'éviter le risque de pourrissement.

De même, il faut savoir que toute modification de charpente pour rendre les combles habitables, est susceptible de désordres importants ultérieurement car un déséquilibre peut se créer et les poussées sur les murs risquent d'être trop fortes, entraînant leur écartement... D'où l'intérêt d'un charpentier vraiment compétent avant d'envisager d'aménager vos combles.

Un tirant métallique ancré dans les arbalétriers rigidifiera la charpente lorsqu'on aménage les combles pour en faire des chambres. Cela permet de compenser la charge supplémentaire de planchers et cloisons sur les entrants qui risque de les déformer et entraîner une trop grande poussée sur les murs.

Il faut aussi vérifier la ventilation des combles. Actuellement la politique gouvernementale est à la recherche du moindre courant d'air et préconise de tout isoler et calfeutrer. Or la ventilation d'une maison est nécessaire pour éviter le pourrissement des murs en bois. Celle de la charpente aussi. Certains greniers avaient autrefois, de petites ouvertures dans les murs, de type « meurtrière » pour cela.

Actuellement sur la couverture des chatières de ventilation sont disposées dans ce but.

Si votre charpente faite dans les règles de l'art, a été bien suivie et « non bricolée », elle traversera les années ou siècles sans histoire. Si vous avez la chance d'en posséder une ancienne, vous admirerez le travail des anciens et le respecterez.

Jeanne de Thuringe

Commandez le Rosaire des Mamans !

Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits pour 10 exemplaires).
N'hésitez pas à en profiter rapidement !

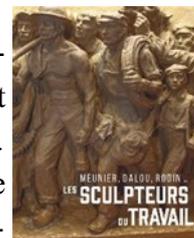
Pensez à abonner vos proches à notre Revue :
c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants
et qui produira des fruits durant de longues années !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles
ou sur contact@foyers-ardents.org

Activités culturelles

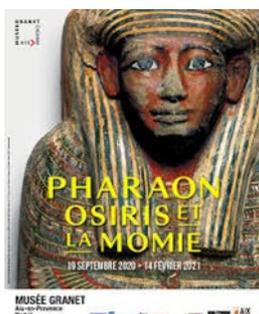
◆ Nogent-sur-Seine (10)

Jusqu'au 7 mars 2021, le musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine propose une rétrospective sur « **Les sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin** ». Un retour intéressant sur ces artistes qui, autour des années 1880, ont décidé de sculpter les différents métiers. Environ 150 œuvres incarnant les ouvriers avec leurs outils et leurs techniques : une belle occasion de louer le bon travail, ou encore de dénoncer certains abus dans la condition ouvrière.



◆ Aix-en-Provence (13)

Du 19 septembre 2020 au 14 février 2021, ne manquez pas l'exceptionnelle exposition « **Pharaon, Osiris et la momie** » présentée au musée Granet d'Aix-en-Provence. Une occasion unique d'en apprendre plus sur la civilisation égyptienne, grâce à une présentation ludique et pédagogique. Plongez-vous dans cette fascinante Egypte : découvrez plus de 200 objets issus des collections du musée Granet – qui détient l'une des plus importantes collections d'art égyptien ancien - et de prêts d'autres musées – dont le Louvre.



◆ Chartres (28)

Grande nouvelle ! Depuis le mois d'octobre dernier, vous pouvez admirer à la cathédrale de Chartres le nouveau reliquaire du voile de la Sainte Vierge. Réalisée par Hubert Le Gall, cette belle vitrine dorée et bleue (le bleu de Chartres !) possède un dispositif permettant une meilleure protection contre l'humidité : en effet, le reliquaire du XIX^e siècle que l'on pouvait admirer jusqu'à ce jour n'était pas assez étanche, ce qui menaçait la relique. Une occasion de perpétuer encore le miracle de cette présence de la Vierge à travers son voile, présent à Chartres depuis le IX^e siècle.

◆ Melun (77)

Jusqu'au 28 février 2021, « **Les gendarmes crèvent l'écran** » à la gendarmerie de Melun ! C'est là que vous pourrez découvrir l'évolution du statut des gendarmes dans le cinéma au cours des ans : de simple personnage d'arrière-plan à personnage principal avec Cruchot ou encore Marleau, il y a un grand pas. Cette exposition est également l'occasion de se pencher sur la façon de présenter la gendarmerie et ses missions à travers les différents films.



◆ Versailles (78)

Rendez-vous avant le 14 mars 2021 au château de Versailles pour découvrir « **Hyacinthe Rigaud ou le portrait Soleil** ». Pour la toute première fois, une rétrospective est consacrée à Hyacinthe Rigaud, cet artiste emblématique du portrait du roi Louis XIV. Eclipsé par son chef-d'œuvre monumental, Rigaud est ici remis en lumière, lui qui symbolisait au XVII^e siècle toute la grandeur du genre du portrait. Un parcours passionnant présentant les différents portraits et autoportraits du peintre, ainsi qu'un retour sur sa technique toute particulière : c'est bien à lui que l'on doit le renouveau du genre du portrait.





RECETTES !



Biscuits de la Joie de sainte Hildegarde

INGRÉDIENTS pour 60 biscuits :

- 500 g de farine d'épeautre bio
- 4 jaunes d'œufs
- 200 g de beurre
- 200 g de sucre de canne

ÉPICES :

- 4 cuillères à café de noix de muscade
- 4 cuillères à soupe de cannelle en poudre
- 30 clous de girofle moulus



INSTRUCTIONS :

- Préchauffer le four à 180 degrés.
- Faire fondre doucement le beurre.
- Mélanger au beurre, le sucre, les jaunes d'œufs et les épices finement broyées.
- Passer la farine au tamis, incorporer au reste de la pâte et pétrir.
- Étaler la pâte sur un plan fariné en gardant une épaisseur de quelques millimètres et y découper les biscuits à l'emporte-pièce (pour Noël on prendra des anges, des étoiles...).
- Cuire sur une plaque revêtue de papier sulfurisé en surveillant bien afin de ne pas trop cuire (environ 5 à 10 minutes).
- Sortir les biscuits encore légèrement mous. Ils durcissent en refroidissant.
- Déguster JOYEUSEMENT !

Vin d'Orange

Quoi de plus agréable que de proposer à vos amis, un petit apéritif fait maison et si simple à réaliser !

- ◆ Prendre une bouteille de vin blanc comme par exemple du Muscadet, ou autre à votre convenance,
- ◆ Verser le vin dans un grand saladier,
- ◆ Y ajouter 3 écorces d'orange et 20 morceaux de sucre,
- ◆ Bien remuer le tout et laisser macérer pendant 8 jours en remuant de temps en temps,
- ◆ Après macération, mettre en bouteille.

Bonne dégustation !





Notre citation pour janvier et février :

« Le pain que l'on gagne en chantant est le meilleur » *Alain*

L'Enfance du Christ
Oratorio (10 décembre 1854)
Hector Berlioz (1803-1869)

Trilogie sacrée pour soliste, chœur, orchestre et orgue



Le succès de cette œuvre fut phénoménal, il en étonna même Berlioz qui est aussi l'auteur du texte.

Deuxième partie : La Fuite en Egypte

Le repos de la Sainte Famille (extrait n° 9)

Le récitant :

Les pèlerins étant venus
En un lieu de belle apparence
Où se trouvaient arbres touffus
Et de l'eau pure en abondance,
Saint Joseph dit : "Arrêtez-vous
Près de cette claire fontaine.
Après si longue peine
Ici reposons-nous."

L'enfant Jésus dormait.
Pour lors Sainte Marie,
Arrêtant l'âne, répondit :
"Voyez ce beau tapis d'herbe douce et fleurie,
Le Seigneur pour mon fils
Au désert l'étendit (bis)

Puis, s'étant assis sous l'ombrage
De trois palmiers au vert feuillage,
L'âne paissant, l'Enfant dormant,
Les sacrés voyageurs
Quelque temps sommeillèrent,
Bercés par des songes heureux,
Et les anges du ciel, à genoux autour d'eux,
Le divin enfant adorèrent.

Choeur d'Ange :

Alleluia !

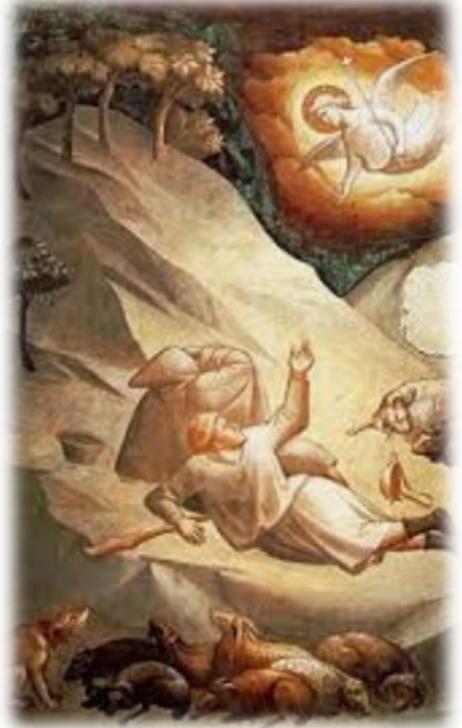


<https://open.spotify.com/album/1dhpkJuM8tBLXfYnMz0hcB>

Bergers, quelle est cette odeur agréable ?

Noël français traditionnel. Les paroles sont curieusement associées à la musique de John Gay dans « l'Opéra des gueux » (The Beggars' Opera, 1728).

Ce chant de Noël français nous a quasiment été ravi par les Anglais. Il appartient ainsi aux « Christmas Carols » (What is thas fragrance ?) et paraît beaucoup plus populaire chez nos voisins britanniques que chez nous. Les Christmas Carols (chants ou hymnes de Noël) ont pour certains été entonnés dès le XIII^e siècle. Ils sont toujours chantés dans les églises mais aussi dans les rues des villes et villages, au Royaume-Uni, au Canada, aux Etats-Unis à l'approche de Noël et contribuent ainsi à favoriser la piété populaire. D'autres pays pratiquent cette tradition des chorales de Noël en plein air tels la Russie, la Pologne, les Pays-Bas... Une coutume à introduire en France ?



Quelle est cette odeur agréable,
Bergers, qui ravit tous nos sens ?
S'exhale-t-il rien de semblable
Au milieu des fleurs du printemps ?
Quelle est cette odeur agréable
Bergers, qui ravit tous nos sens ?

Mais quelle éclatante lumière
Dans la nuit vient frapper nos yeux
L'astre de jour, dans sa carrière,
Fut-il jamais si radieux ?
Mais quelle éclatante lumière
Dans la nuit vient frapper nos yeux.

Voici beaucoup d'autres merveilles !
Grand Dieu ! Qu'entends-je dans les airs ?
Quelles voix ! Jamais nos oreilles
N'ont entendu pareils concerts.
Voici beaucoup d'autres merveilles !
Grand Dieu ! Qu'entends-je dans les airs ?

Ne craignez rien, peuple fidèle
Écoutez l'ange du Seigneur ;
Il vous annonce une merveille
Qui va vous combler de bonheur.
Ne craignez rien, peuple fidèle
Écoutez l'ange du Seigneur.

A Bethléem, dans une crèche
Il vient de vous naître un Sauveur
Allons, que rien ne vous empêche
D'adorer votre rédempteur
A Bethléem, dans une crèche,
Il vient de vous naître un Sauveur.

Dieu tout puissant, gloire éternelle
Vous soit rendue jusqu'aux cieux.
Que la paix soit universelle
Que la grâce abonde en tous lieux.
Dieu tout puissant, gloire éternelle
Vous soit rendue jusqu'aux cieux.

Interprétation par la Maîtrise de Toulouse sous la direction de Mark Opstad

<https://open.spotify.com/search/Quelle%20est%20cette%20odeur>